LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 31 - SEPTEMBRE 2000

EXCLUSIF
LA DOUBLE VIE DE MADAME CLAIRMONT

CHOC DE CERVEAUX
QUAND GREG ÉVOQUAIT HERGÉ

TINTINOLOGIE
UN HYDRAVION POUR CALLAO

RENDEZ-VOUS
LE PREMIER TINTIN RENCONTRE LE DERNIER

LES ÉDITIONS ALTERNÉES
DES ALBUMS PAS COMME LES AUTRES

SUPPLÉMENT
LA DÉPÊCHE

© HERGÉ-MOULINSART 2000

ET NOTRE DOSSIER
MOULINSART
DES ORIGINES À NOS JOURS

31

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

PRE-PRESSE
IMPRIMERIE
ATHENA
CREATIONS
© 02 353 20 05

LES ASSURANCES MONDASS
- Par sympathie -

éditions
casterman

Les Amis de Hergé

Semestriel - Numéro 31 - Septembre 2000

© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont
© Hergé / Moulinsart 2000

Directeur de publication : Stéphane Steeman

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Jacques Langlois

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat / Administration : Régine Verelle
Avenue Kersbeek, 295
B-1180 Bruxelles - Belgique

Fax : 32 - 02.332.18.80
Banque : 001-1724855-77

ISSN 0773-6703

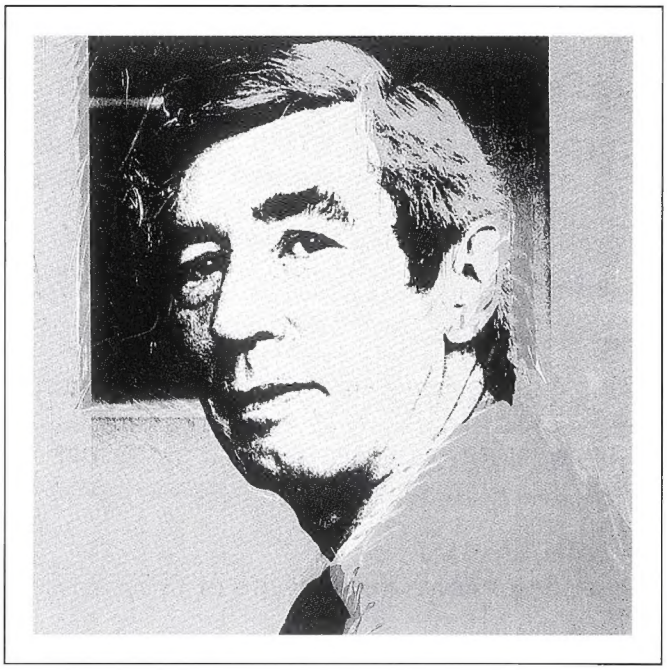
En couverture :

Echappé de la crypte où il était séquestré, Tintin est sur le point de découvrir le château de Moulinsart qui sera un jour son lieu d'élection, après être devenu le port d'attache du capitaine Haddock.
(Extrait de l'album *Le secret de la Licorne*).

Page 48 :

Inauguration d'une nouvelle rubrique, intitulée "Fond secret" ("fond" dans le sens de ce qui est le plus éloigné de l'entrée, et "secret" dans le sens de peu connu).
Tintin est rentré du Tibet et Hergé songe à lui faire vivre, à Moulinsart, une aventure domestique. La jeune Paméla à qui est dédicacé ce beau dessin apprécie la compagnie des chats et a un faible pour les fleurs des champs. Hergé aussi.
(Collection de notre membre n° 597).

ÉDITORIAL



Voici notre trente et unième rendez-vous. De nouvelles retrouvailles entre un créateur d'univers et ses admirateurs passionnés. Pour les Amis de Hergé, cela représente presque quinze cents pages d'articles, en quinze ans de complicité, le tout pouvant se résumer en un seul mot : la "fidélité" !

Pour ceux des Amis de Hergé qui n'ont pu participer à notre dernière Assemblée Générale, je me dois de revenir ici sur l'une ou l'autre information importante.

D'abord le fait que la revue paraîtra à l'avenir fin mars et fin septembre : nous éviterons ainsi les mois "d'évasion" que constituent traditionnellement décembre, juillet et août. Ensuite l'heureux changement intervenu au niveau de notre secrétariat, désormais assuré par mon épouse (Claude Regnier ne souhaitait plus poursuivre sa tâche). Nous vivons donc à trois : ma femme... l'ordinateur et moi. De ce fait, je réponds plus rapidement à votre courrier et vous engage à m'envoyer directement vos commentaires, articles, souhaits et idées, histoire de nous rapprocher toujours plus de celui que nous considérons comme le créateur le plus marquant du vingtième siècle : Hergé.

Mais il me faut aussi évoquer ici quelques nuages. A notre regret, les rapports qu'entretenait notre Association avec Nick Rodwell se sont tendus. Ce dernier a dénoncé la convention qui liait les Amis de Hergé à la société Moulinsart. Cela sans la moindre justification. Fort heureusement, son épouse Fanny, Présidente d'Honneur de notre Association, que j'ai interrogée à ce sujet, m'a obligeamment confirmé que cet incident ne remettrait en cause ni l'existence des Amis de Hergé, ni la publication de la revue. S'il est vrai que Nick Rodwell souhaiterait une "autre forme" de revue, axée sur Internet, depuis mars 1999 le Conseil d'Administration des ADH attend vainement une proposition concrète de sa part.
Lao Tseu l'avait dit, et Hergé avec lui : «Il faut trouver la voie». Pour notre part, cette voie, nous l'avons trouvée voici quinze ans et nous continuerons de la suivre quoiqu'il arrive.

Ce n'est pas une attitude de défi : cela s'appelle de la fidélité, tout simplement. Pour nous, en l'absence de convention avec la Société Moulinsart, les accords antérieurs ont repris force de loi. Certes, c'est sans le soutien graphique du studio, et sans le soutien financier de Nick Rodwell que nous avons dû élaborer cette revue, mais comme d'habitude le souci de bien faire nous a guidés. Vous nous direz si vraiment vous voyez une différence.

C'est sans aucune malice, croyez-le bien, que nous avons pris Moulinsart pour thème de notre nouveau dossier. Le vrai Moulinsart, que Claudy Lempereur décrit des origines à nos jours, tandis que de son côté Daniel Van Beylen confronte ses plans du château aux dessins de Hergé.

D'autres ADH font bénéficier la revue de leurs trouvailles : Yves Horeau scrute le ciel, Maurice Heiderscheid fixe l'écran, Philippe Goddin décrit un pont récemment découvert, Thomas Wojczewski replace Tintin au cœur de son siècle, Gaëtan Laloy recherche des cases disparues, Gérald Dewinter dépeint notre Assemblée Générale et Gilles Fraysse se penche sur de curieux albums. Enfin, Jacques Langlois et Yves Crespel dégustent respectivement Michel Serres et Pierre Fresnault-Deruelle. Quant à moi, je vous présente mon ami Lucien et je savoure quelques chocolats offerts par Hergé !

Il faut que vous sachiez aussi -et ce sera mon aveu le plus doux- que le nombre d'ADHérents n'a cessé de croître ces derniers mois. Ne serait-ce pas notre façon à nous de serrer les rangs ?

Stéphane Steeman

Vive Hergé !

SUIVEZ LE GUIDE

3 ÉDITORIAL

TINTINOMANIE
5 Plans de Moulinsart et dessins de Hergé — *par Daniel Van Beylen*

DÉCOUVERTE
7 Vues du pont — *par Philippe Goddin*

GASTRONOMIE
8 Quand Hergé fait le Jacques — *par Stéphane Steeman*

TINTINOLOGIE
10 Cases disparues : *Le trésor de Rackham le Rouge* (fin) — *par Gaëtan Laloy*
12 Un hydravion pour Callao — *par Yves Horeau*
15 Tintin à travers le siècle (suite et fin) — *par Thomas Wojczewski*
17 La dernière séance — *par Maurice Heiderscheid*

JE DIRAIS MÊME PLUS
18 1971 - Le fan Steeman interviewe Hergé (suite et fin)

DOSSIER
21 Moulinsart, des origines à nos jours — *par Claudy Lempereur*

LECTURES
29 Hergé mon ami — *par Jacques Langlois*
Le secret de l'image — *par Yves Crespel*

RENDEZ-VOUS
30 Quinzième Assemblée Générale — *par Gérald Dewinter*
33 Tintin-Lucien, superstar — *par Stéphane Steeman*

CHOC DE CERVEAUX
34 Quand Greg évoquait Hergé — *par Philippe Goddin*

AL...BOUM!
38 Le mystère des éditions alternées — *par Gilles Fraysse*

VOUS DITES ?
41 C'est une bonne question !

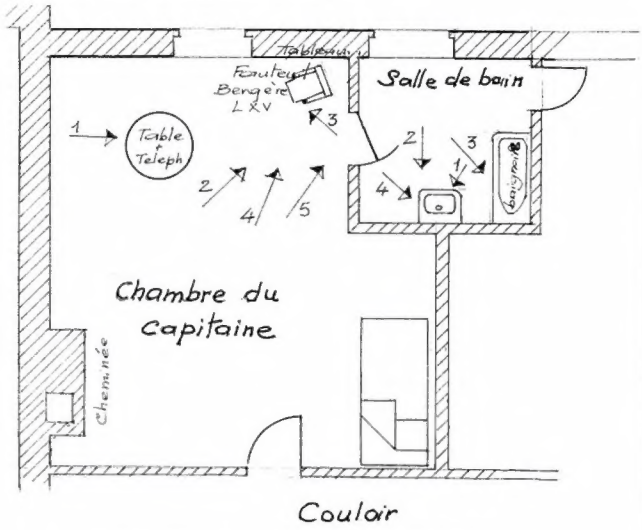
LA DÉPÊCHE
43 La double vie de Madame Clairmont — *par Cyrille Mozgovine*
Cher Monsieur Rouget — *par Jean-Paul Casterman*
44 Un Rossignol à Bordeaux — *par Bertrand Fosse*
46 Les scoops de Walter Rizotto
Avis de recherche

47 LES BONNES AFFAIRES DES ADH

48 FOND SECRET

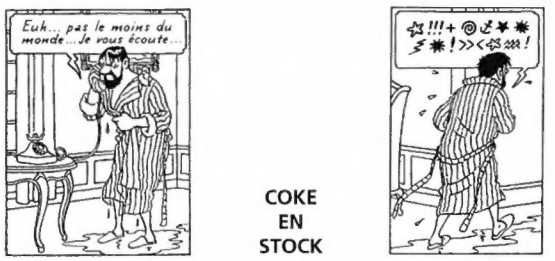
PLANS DE MOULINSART ET DESSINS DE HERGÉ

Dresser les plans du château c'est bien, me direz-vous. Encore faut-il que l'on puisse les retrouver dans l'iconographie hergéenne!
Eh bien, voyons donc dans quelle mesure ils résistent à la confrontation!
Commençons, voulez-vous, par l'aile droite du premier étage[1].



Ça va!... Ça va!... J'arrive!...
TRRING TRRING
TRRING
Allo?.. Allo?.. Qui?.. Comment? Qui demandez-vous....???... Non, Madame! Ce n'est pas la boucherie Sanzot !!!

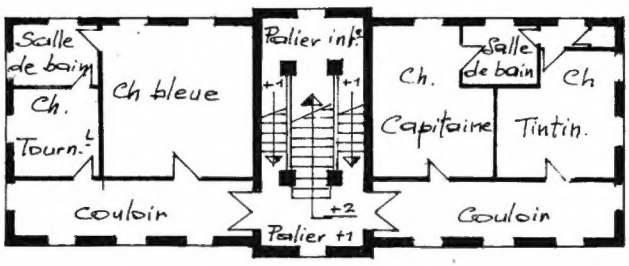
7C2 7B3 7B4



7D4 8A2

COKE EN STOCK

La chambre du Capitaine est vue exclusivement en pages 7 et 8 de *Coke en stock*. En page 7 selon la direction de la flèche 1 (case C2), de la flèche 2 (B3), de la flèche 3 (B4) et de la flèche 4 (D4), et en page 8 selon la direction de la flèche 5 (A2).

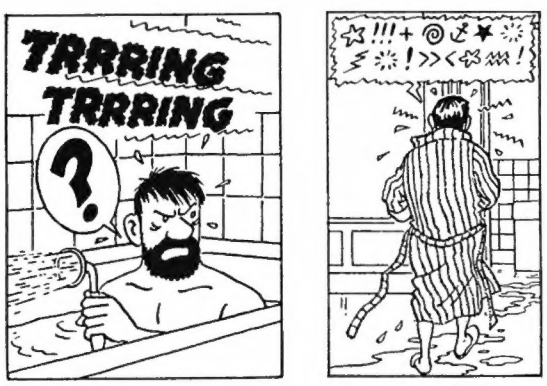


La salle de bain est représentée dans trois albums. Commençons par *L'affaire Tournesol*. En case C2 de la page 10, on voit le reflet du Capitaine dans le miroir et, à l'arrière-plan, la baignoire. A l'époque, elle se trouvait donc contre le mur opposé, c'est-à-dire sous la fenêtre. Cette scène est vue suivant la direction des flèches 1 et 2.

10C2 10D1

L'AFFAIRE TOURNESOL

Dans *Coke en stock*, en page 7, la case A2 nous montre la salle de bain suivant la direction de la flèche 3. Si le carrelage des murs est conservé, la baignoire vient à présent occuper le mur opposé à la porte de la chambre du Capitaine, comme l'atteste la case C1. Ce changement opéré dans l'intervalle entre les deux aventures ne constitue, somme toute, qu'un événement parmi d'autres de la vie quotidienne à Moulinsart[2].



7A2 7C1

COKE EN STOCK

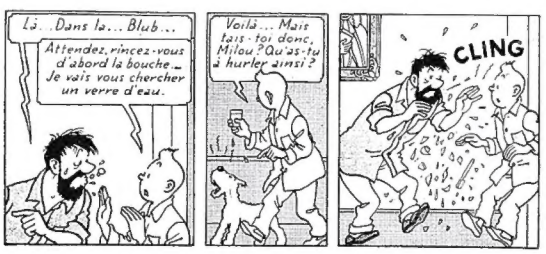
Enfin, dans *Tintin et les Picaros*, nous retrouvons pour la troisième fois la salle de bain en page 4 suivant la flèche 4 (B3). Le carrelage, toujours du même type, a seulement été rehaussé. Miroir et tablette ont, pour leur part, été remplacés par des versions plus modernes.

Oh! et puis zut, tant pis!... Et d'ailleurs, c'est l'heure des informations.
...a été arrêtée à l'issue de la représentation. Les autorités santhéodoriennes se refusent à tout commentaire.
...aucun communiqué n'a été publié à l'issue de la réunion... Tapiocapolis : La célèbre cantatrice Bianca Castafiore, qui donnait hier soir une soirée de gala à laquelle assistait le général Tapioca...

4B1-2-3

TINTIN ET LES PICAROS

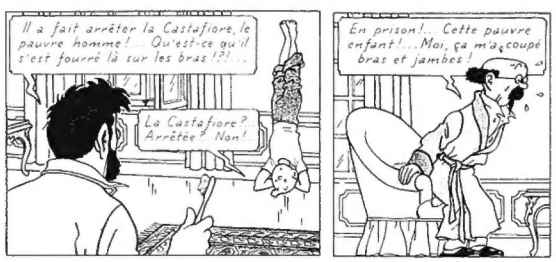
La chambre de Tintin, voisine de celle du Capitaine, apparaît deux fois. En page 11, case 3, de *L'affaire Tournesol*, nous voyons Tintin, qui est allé quérir un verre d'eau pour le Capitaine. Pour ce faire, il passe par sa chambre. La tapisserie y est rose et l'on note la présence d'un lambris dont les moulures ne sont pas représentées.


Là...Dans la... Blub...
Attendez, rincez-vous d'abord la bouche... Je vais vous chercher un verre d'eau.
Voilà... Mais tais-toi donc, Milou ? Qu'as-tu à hurler ainsi ?
CLING

11A2-3-4

L'AFFAIRE TOURNESOL

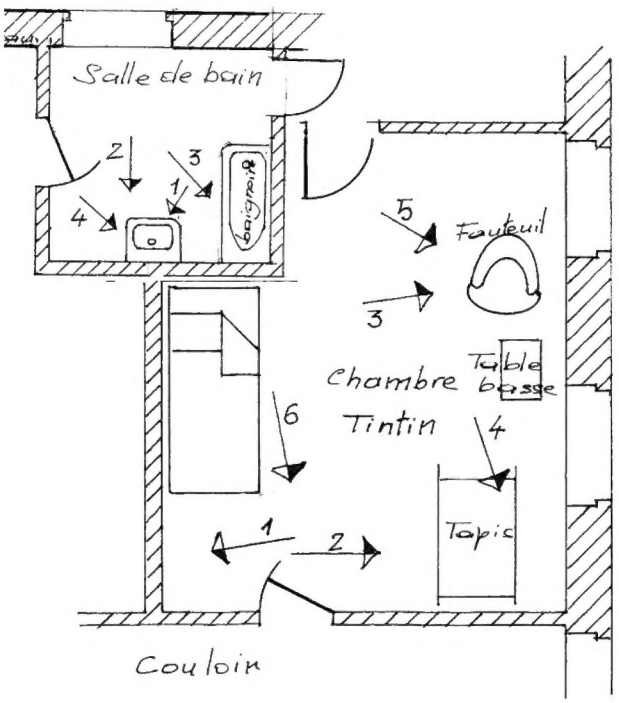
Dans *Tintin et les Picaros*, en pages 4 et 5, la tapisserie est devenue bleue et le dessin des lambris est complété. Un examen des cases de la page 4 nous permet de dénombrer deux fenêtres. La chambre est vue suivant la direction de la flèche 2 (case C1) et de la flèche 3 (case D2).


Il a fait arrêter la Castafiore, le pauvre homme!... Qu'est-ce qu'il s'est fourré là sur les bras!?!...
La Castafiore? Arrêtée? Non!
En prison!... Cette pauvre enfant!... Moi, ça m'a coupé bras et jambes!

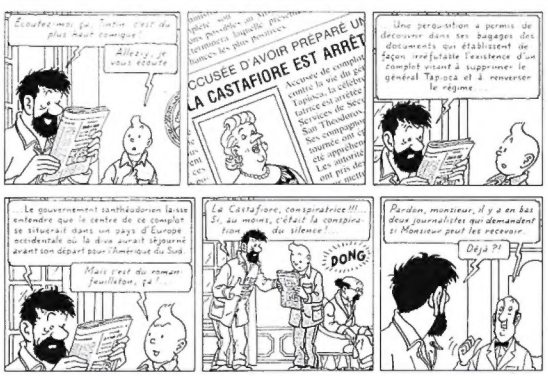
4C1 4D2

TINTIN ET LES PICAROS

Pour ce qui concerne la page 5, la flèche 4 correspond à la case A1, la flèche 5 à la case B2, et la flèche 6 à la case B3.



Le mur auquel est fixé le portrait (de la Castafiore?) en A1 est celui qui sépare la chambre du couloir. Enfin, la porte en B3 de cette même page est, bien entendu, celle du couloir, qui apparaît dans *L'affaire Tournesol* (page 11) et dans *Tintin et les Picaros* (page 5) selon les flèches 3 et 4.


Écoutez-moi, Tintin, c'est de plus en plus compliqué!
Allez-y, je vous écoute.
ACCUSÉE D'AVOIR PRÉPARÉ UN
LA CASTAFIORE EST ARRÊT
Une perquisition a permis de découvrir dans ses bagages des documents qui établissent de façon irréfutable l'existence d'un complot visant à supprimer le général Tapioca et à renverser le régime.
Le gouvernement santhéodorien laisse entendre que le centre de ce complot se situerait dans un pays d'Europe occidentale où la diva aurait séjourné avant son départ pour l'Amérique du Sud.
Mais c'est du roman feuilleton, ça!...
La Castafiore, conspiratrice!!! Si, au moins, c'était la conspiration du silence!
DONG
Pardon, monsieur, il y a en bas deux journalistes qui demandent si Monsieur peut les recevoir.
Déjà ?!

5AB

TINTIN ET LES PICAROS

Dans un prochain numéro, nous visiterons le rez-de-chaussée de l'aile gauche.

Daniel VAN BEYLEN

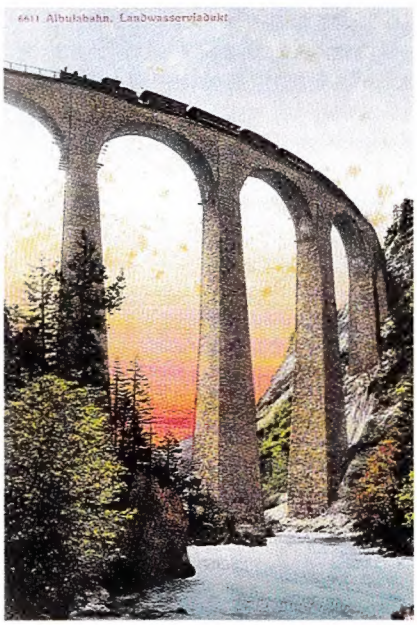
Notes de la rédaction :

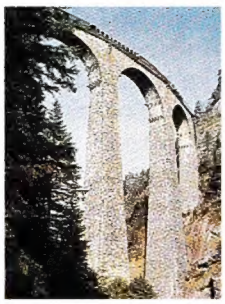
(1) Selon l'usage, l'indication 7C2 renvoie à la page 7, troisième strip, deuxième image.

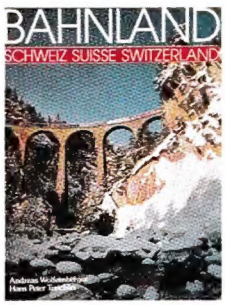
(2) Pouvons-nous cependant faire remarquer à notre correspondant que la case 10 D1 de *L'affaire Tournesol* montre que la fenêtre de la salle de bain est perpendiculaire à la baignoire, et se situe donc en face de la porte ?

VUES DU PONT

Ravi de découvrir parmi les inédits publiés dans *Les débuts d' Hergé* (Editions Moulinsart, 1999) une représentation d'un des ouvrages d'art les plus impressionnant de son pays, un ADH genevois nous a contactés.
La précision suisse est légendaire : dans le cas présent, elle va permettre d'éclaircir un mystère ...







Le célèbre viaduc de Landwasser : le dessin de Georges Remi (ci-dessous) est confronté aux documents envoyés par un ADH suisse (ci-dessus).

Lors de leur traversée des Grisons, en août-septembre 1922, les scouts de Saint-Boniface découvrent le célèbre viaduc de Landwasser : la ligne ferroviaire de l'Albula, qu'ils viennent d'emprunter, franchit la vallée à quatre-vingt-neuf mètres au-dessus du torrent. Quelques semaines après être rentré à Bruxelles, Georges Remi représente le site dans l'album-souvenir du «camp des Dolomites».

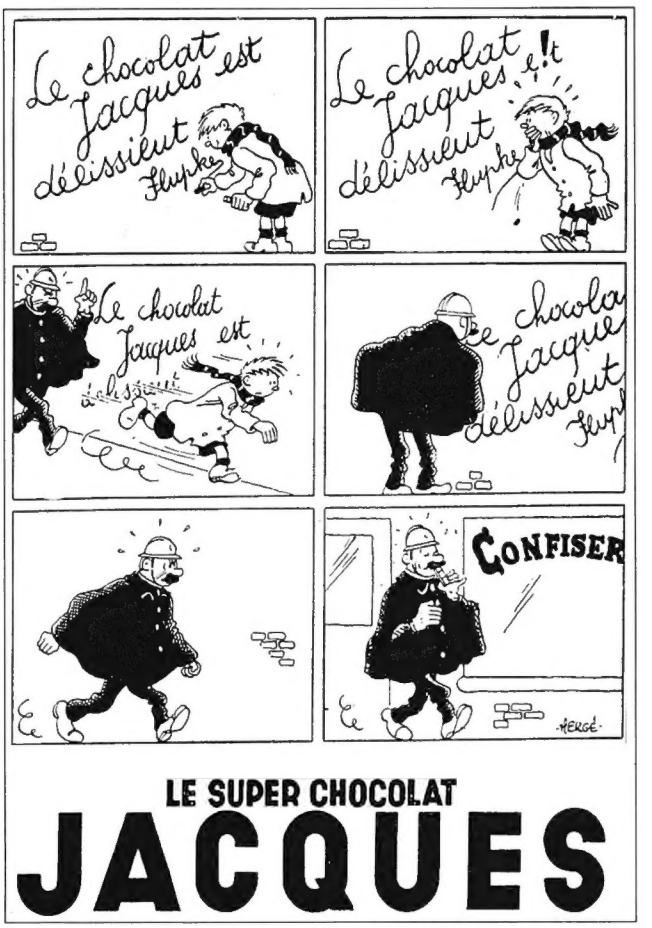
Un point semble curieux : alors que le futur Hergé a accumulé dans son carnet de croquis les paysages qu'il a pu observer, il apparaît à la lecture du compte-rendu du voyage qu'il n'a pu admirer le fameux pont sous l'angle indiqué par son dessin. Probablement le dessinateur s'était-il basé sur une photographie. Encore fallait-il l'identifier.

Parmi les documents qu'il nous communique, Bernard Salesse-Lavergne nous propose une carte postale ancienne. Sans le savoir (puisque le mystère évoqué plus haut lui était inconnu) il a mis la main sur le modèle en question. Les autres vues qu'il nous apporte ne sont pas moins intéressantes. Observez la photo de droite, plus récente puisque extraite du livre présenté en-dessous : l'angle est le même, seule la végétation a poussé. Et regardez les trains de plus près : sur son dessin, Hergé a remplacé la machine à vapeur visible sur la carte postale par un train électrique sûrement identique à celui qu'il avait emprunté pour passer le pont. Déjà le souci d'ancrer son dessin dans la réalité!

Philippe GODDIN

QUAND HERGÉ FAIT LE JACQUES

Les dessins publicitaires signés Hergé sont nombreux dans les années vingt et trente. On pense aux produits Habi (Atelier Hergé), à Sizaire, au Modulophone, aux matelas Simmons, au haut-parleur Rice et Kellogg, à Alice Couture, et j'en passe (voir nos premières revues). En revanche, les planches de bandes dessinées publicitaires signées Hergé sont nettement plus rares.



Avant d'inspirer à Hergé deux savoureux gags en BD (ci-dessus et ci-contre), le bon chocolat belge avait décuplé les forces de Flupke (page de droite).

On connaît bien sûr la plus célèbre, celle vantant en six cases la chicorée Pacha. D'autres méritent que l'on s'y attarde quelque peu. Ainsi, en feuilletant des numéros du *Petit Vingtième*, j'ai retrouvé trois planches mettant en valeur le « Super chocolat Jacques ».
Les acteurs choisis par Hergé pour ces publicités sont, dans l'ordre d'apparition, Flupke, un joueur de football et l'Agent 15.

Parue le 21 février 1935, la première planche (que nous reproduisons en page 9) est curieusement signée "Atelier Hergé", plus pour des raisons fiscales qu'artistiques, car le dessin est de toute évidence de sa main. Elle reparaîtra le 14 mars. On pourrait imaginer qu'à la suite de cette publication « Monsieur Jacques » (dont la société et la marque existent toujours) a demandé à Hergé une ambiance album plutôt qu'un dessin humoristique. Le texte d'ouverture, qui commence par « Quick nous dit » commet une grossière erreur : c'est Flupke qui tire au but ! Inexcusable, puisqu'en 1935 les cinq premiers albums des gamins de Bruxelles étaient déjà sortis en librairie, les rendant célèbres.
La deuxième publicité parut le 28 février 1935 et la troisième le 7 mars de la même année (avec la signature de Hergé et sans mention de l'Atelier Hergé).
Il me semblait intéressant de consacrer une double page à ces deux personnages bruxellois que Hergé chérissait probablement plus encore que le bon chocolat belge.

Stéphane STEEMAN

VOUS NE SAVEZ DONC PAS QU'IL EST INTERDIT DE JETER DES PAPIERS À TERRE ?...
JE VAIS VOUS DRESSER PROCÈS-VERBAL !
UN PETIT MORCEAU DE CHOCOLAT ?...
C'EST DU JACQUES ?...
C'EST BON POUR UNE FOIS !...
HERGÉ
POUR LES FINES BOUCHES
JACQUES
LE SUPER CHOCOLAT

GOAL !!...

QUICK NOUS DIT :

Je n'aurais jamais cru qu'on pouvait acquérir une force pareille en mangeant le délicieux **CHOCOLAT JACQUES**, c'est vraiment du **SUPERCHOCOLAT.**

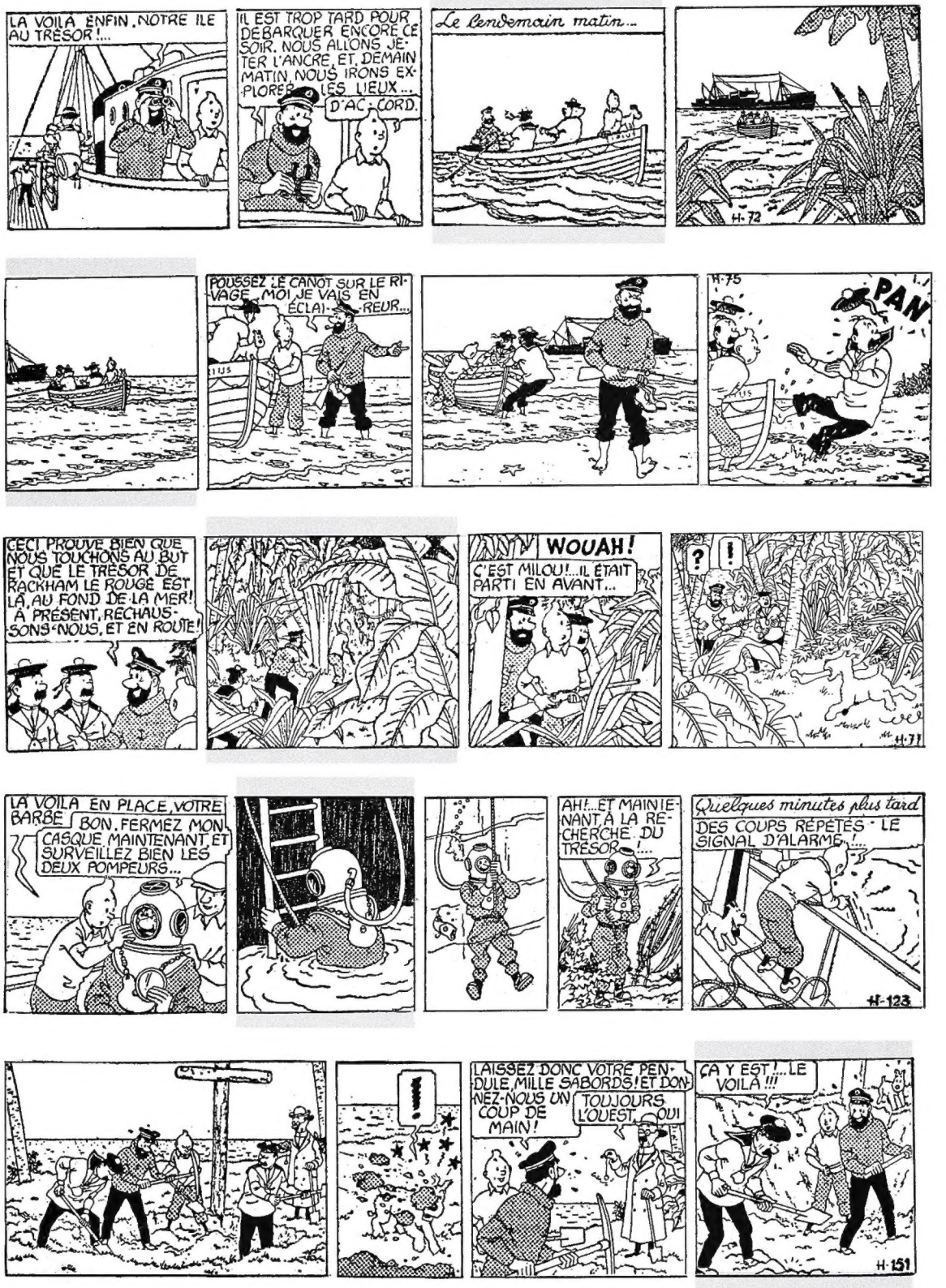
LE SUPER CHOCOLAT

JACQUES

LES CASES DISPARUES

- LE TRÉSOR DE RACKHAM LE ROUGE -

(suite et fin)


LA VOILÀ ENFIN, NOTRE ÎLE AU TRÉSOR !...
IL EST TROP TARD POUR DÉBARQUER ENCORE CE SOIR. NOUS ALLONS JETER L'ANCRE, ET, DEMAIN MATIN, NOUS IRONS EXPLORER LES LIEUX...
D'ACCORD.
Le lendemain matin...
H-72
POUSSEZ LE CANOT SUR LE RIVAGE, MOI JE VAIS EN ÉCLAIREUR...
H-75
PAN
CECI PROUVE BIEN QUE NOUS TOUCHONS AU BUT ET QUE LE TRÉSOR DE RACKHAM LE ROUGE EST LÀ, AU FOND DE LA MER! À PRÉSENT, RECHAUSSONS-NOUS, ET EN ROUTE!
WOUAH!
C'EST MILOU!... IL ÉTAIT PARTI EN AVANT...
?
!
H-71
LA VOILÀ EN PLACE, VOTRE BARBE
BON, FERMEZ MON CASQUE MAINTENANT, ET SURVEILLEZ BIEN LES DEUX POMPEURS...
AH!... ET MAINTENANT, À LA RECHERCHE DU TRÉSOR...!
Quelques minutes plus tard
DES COUPS RÉPÉTÉS · LE SIGNAL D'ALARME...!
H-123
!
LAISSEZ DONC VOTRE PENDULE, MILLE SABORDS! ET DONNEZ-NOUS UN COUP DE MAIN!
TOUJOURS L'OUEST... OUI
ÇA Y EST!... LE VOILÀ !!!
H-151

Si certaines cases disparues étaient effectivement redondantes, l'une ou l'autre scène (comme celles décrites au strips 151 et 152) auraient assurément mérité de figurer dans l'album.

A ces cases supprimées, nous avons joint ici 3 strips dont une image fut considérablement agrandie dans cet album. Bonne comparaison !

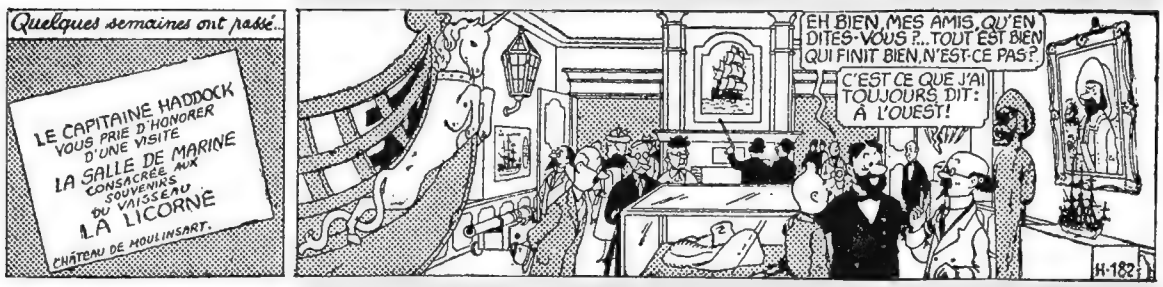
Gaëtan LALOY

REGARDEZ, CAPITAINE ! VOILÀ LE TRÉSOR !... C'EST UN BOUTON D'ARGENT !
UN BOUTON DE L'HABIT DU CHEVALIER !!... C'EST CELA QUE VOUS APPELEZ UN TRÉSOR, HEIN ? MARIN D'EAU DOUCE !... ALLONS, CONTINUEZ À CREUSER !
MAIS QUE PEUVENT-ILS BIEN CHERCHER COMME ÇA ?
H-152

16 MERCREDI
17 JEUDI
18 VENDREDI
19 SAMEDI
20 DIMANCHE
21 LUNDI
22 MARDI
SIRIUS
DRRRING DRRRING
JUILLET 23
ALLO OUI, LA DÉPÊCHE ... OUI ... QUOI ?... LE SIRIUS ? IL EST ARRIVÉ AU PORT ?... VOUS ÊTES SÛR ?... BON. ÇA VA... MERCI
ALLO, C'EST VOUS, ROUGET ?... FILEZ IMMÉDIATEMENT AU PORT. LE SIRIUS VIENT D'ARRIVER. FAITES-MOI UN BEAU PAPIER LA-DESSUS !...
64

TIENS ? TIENS ?... VOILÀ QUI EST CURIEUX !... JE ME DEMANDE SI TINTIN A LU CELA ?...
RRRRING RRRRING RRRRING
ALLO, OUI ... OUI ... AH ! C'EST VOUS !... JE COMPTAIS PRÉCISÉMENT VOUS ... COMMENT ? QUI ?... TOURNESOL ... QU'IL AILLE À L'OUEST, CE PHÉNOMÈNE-LÀ !... JE ... COMMENT ?
NON, JE VOUS ASSURE QUE C'EST SÉRIEUX... VOUS NE SORTEZ PAS ? BON. NOUS ARRIVONS.
H-170

NON, AUCUNE IMPORTANCE. J'EN AI, MOI, DE L'ARGENT !
VOUS ?... VOUS AVEZ DE L'ARGENT ?... EH BIEN, TANT MIEUX POUR VOUS ! MOI, JE N'EN AI PAS !
JUSTEMENT, LE GOUVERNEMENT M'A ACHETÉ FORT CHER LE BREVET DE MON PETIT SUBMERSIBLE. OR, C'EST GRÂCE À VOUS QUE J'AI PU L'EXPÉRIMENTER ET LE PERFECTIONNER. À MON TOUR DE VOUS RENDRE SERVICE. VENEZ, NOUS ALLONS ACHETER VOTRE CHÂTEAU !
CHÂTEAU À VENDRE
Ce CHÂTEAU n'est plus À VENDRE !
H-174

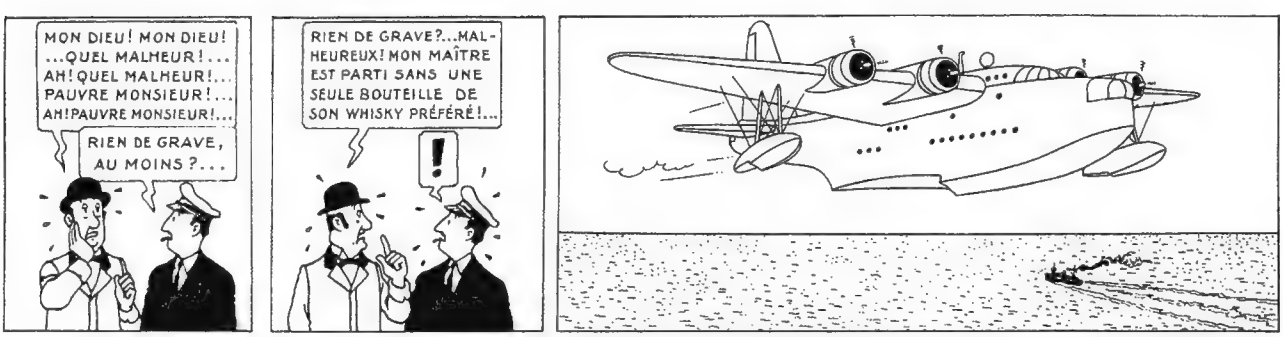

Quelques semaines ont passé...
LE CAPITAINE HADDOCK VOUS PRIE D'HONORER D'UNE VISITE LA SALLE DE MARINE CONSACRÉE AUX SOUVENIRS DU VAISSEAU LA LICORNE
CHÂTEAU DE MOULINSART.
EH BIEN, MES AMIS, QU'EN DITES-VOUS ?... TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN, N'EST-CE PAS ?
C'EST CE QUE J'AI TOUJOURS DIT : À L'OUEST !
H-182

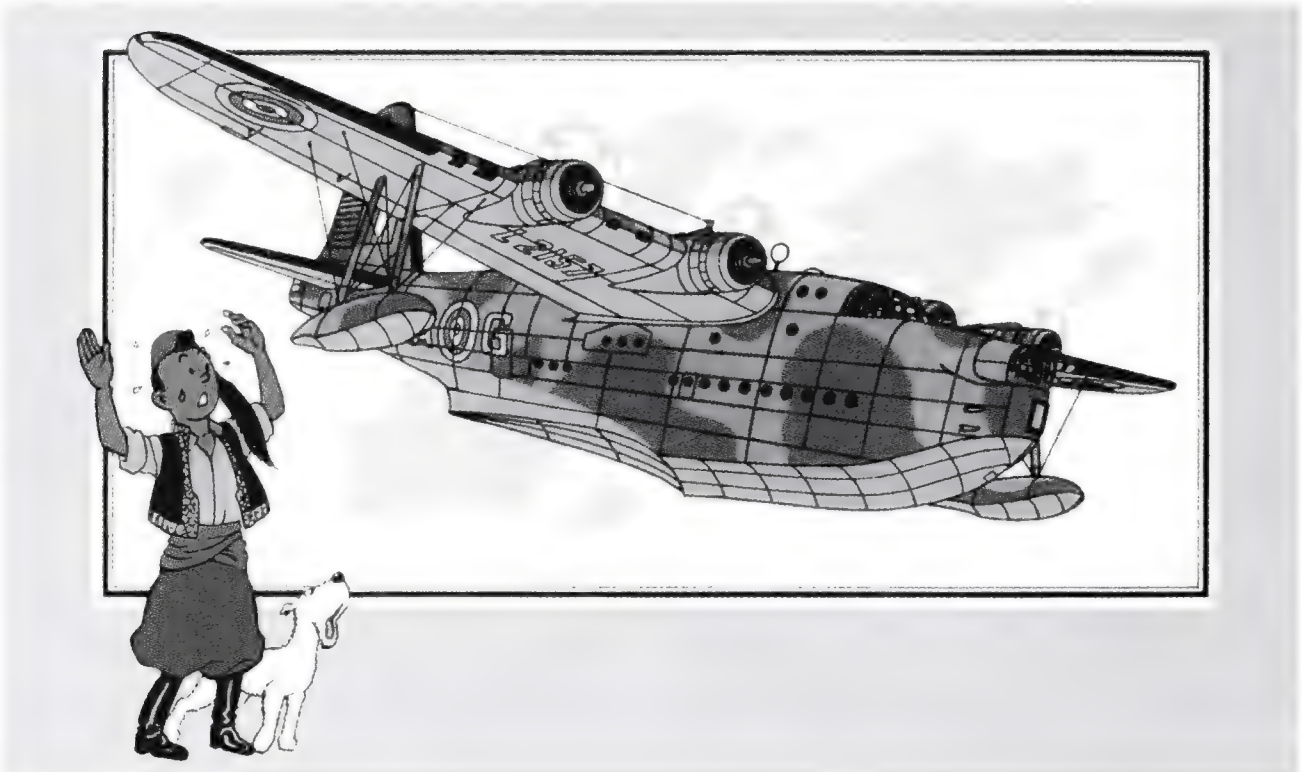
UN HYDRAVION POUR CALLAO

On sait que dans *Les sept boules de cristal,* Hergé a voulu tirer un trait sur la guerre. Tintin et le capitaine Haddock déambulent dans Saint-Nazaire comme si la ville n'avait jamais été bombardée, et le général Alcazar s'embarque à bord d'un paquebot comme on n'en voyait plus dans le port depuis belle lurette, même avant-guerre. L'histoire se termine par un départ en hydravion complètement anachronique, car en 1946-1947 l'ère des hydravions assurant les lignes transocéaniques régulières n'est plus envisageable. D'ailleurs, même en admettant que Hergé se réfère à un passé aussi révolu que celui des paquebots nazairiens, les voyageurs de l'entre-deux-guerres ne se rendaient en Amérique du Sud que par voie maritime.

Certes, l'Allemagne et la France avaient ouvert des lignes aériennes au-dessus de l'Atlantique sud, mais elles étaient pratiquement réservées au trafic postal. La ligne française partait de Paris, passait par Bordeaux, le Maroc et Dakar afin de traverser l'Atlantique à l'endroit où il est le moins large et surtout le plus calme. Le dernier tronçon, Dakar-Natal (au Brésil), au-dessus de l'eau, était le plus souvent assuré par un hydravion. Il est vrai qu'à la fin des années 30, on était à la veille de la mise en service de lignes régulières d'hydravions gros porteurs pour le transport des voyageurs. Un prototype français, le *521 Lieutenant de vaisseau Pâris*, avait été mis au point par la firme Latécoère. Pesant trente-sept tonnes, cet appareil, le plus gros hydravion du monde, qui pouvait transporter trente passagers, décolla de l'étang de Biscarosse dans le département des Landes le 8 décembre 1935 pour son premier vol à destination de l'Amérique du Nord par Dakar, Natal et la Martinique. Le 4 juin 1936, il fut coulé par un typhon mais repêché et reconstruit. Fin 1937, il remporta plusieurs records importants. On l'améliora, on redessina son fuselage avant et, sous le nom de *Latécoère 522 Ville de Saint-Pierre*, il était promis à un bel avenir commercial quand la déclaration de guerre priva Air France de son exploitation.

Hergé, qui avait certainement conservé de la documentation sur les prouesses des hydravions français, ne pouvait pas savoir en 1946 que le progrès technique les avait rendus obsolètes, au moins pour les vols transatlantiques. Le modèle qu'il dessina pour *Les sept boules de cristal* est, d'après les archives qu'il a laissées, largement inspiré d'un hydravion quadrimoteur anglais *Short* dont, chose curieuse, il a retenu la version militaire, le *Short Sunderland*, un appareil fort connu (fabriqué en sept cent quarante-neuf exemplaires) de l'aviation navale, vingt-six tonnes, servi par dix hommes d'équipage, armé de mitrailleuses 7.7 et spécialisé pendant la guerre dans la reconnaissance et la lutte anti sous-marine. On distingue sur l'appareil de Hergé les deux cockpits superposés, caractéristiques, (les hydravions civils *Short Empire* n'en ont qu'un) mais qui peuvent être aussi une adaptation simplifiée des deux cabines vitrées superposées des *Latécoère 521* et *522* précités. Il existait une flottille de *Sunderland* basée à Dakar. On notera que la vitesse de croisière est de 340 km/h et qu'il peut tenir quinze heures en l'air (5.100 km), ce qui lui permet théoriquement d'atteindre le nord de l'Amérique du Sud (6.000 km environ), en faisant escale aux Açores par exemple. C'est sans doute pour cette raison que Hergé l'a retenu.


MON DIEU! MON DIEU! ...QUEL MALHEUR!... AH! QUEL MALHEUR!... PAUVRE MONSIEUR!... AH! PAUVRE MONSIEUR!...
RIEN DE GRAVE, AU MOINS?...
RIEN DE GRAVE?...MALHEUREUX! MON MAÎTRE EST PARTI SANS UNE SEULE BOUTEILLE DE SON WHISKY PRÉFÉRÉ!...
!



La même documentation a permis à Hergé de dessiner l'hydravion de 1946 (page 12) et de restituer en 1953 le *Short S-25 Sunderland* (1938) dans la collection *Voir et Savoir*.

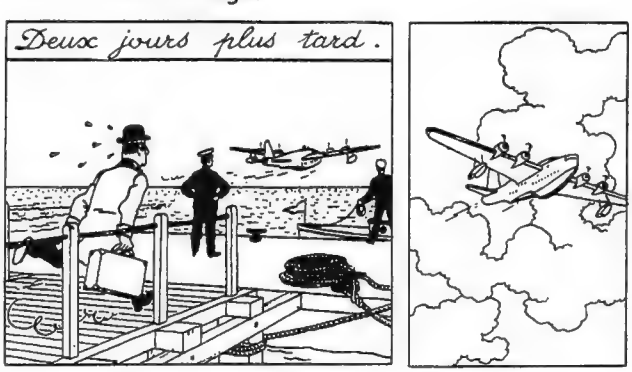
L'énorme hydravion de Hergé ne porte ni numéro ni signe de reconnaissance, mais sa destination nous est connue : l'Amérique du Sud, comme pour feu le *521 Lieutenant de vaisseau Pâris*.

Sur les images, le lieu d'où il décolle est anonyme et banal. On aperçoit un ponton devant un plan d'eau et deux marins, dont l'un amarre la vedette qui vient de conduire les passagers à bord de l'appareil. Il semble bien que le plan d'eau soit l'océan Atlantique et non un lac ou un étang, car à peine en l'air, l'hydravion survole la mer sans que l'on ait aperçu la moindre bande de terre ni même la moindre protection contre le vent et les vagues. Hergé semble faire fi des préjugés des compagnies aériennes de l'époque qui recherchaient des plans d'eau très abrités pour leurs hydravions et considéraient le capricieux Atlantique Nord comme trop dangereux pour leurs appareils.

On peut évidemment se demander de quel endroit de la façade atlantique s'envole l'hydravion hergéen. Nous ne disposons d'aucun renseignement, mais à mon avis, on peut hésiter entre La Rochelle et le littoral belge.

A La Rochelle, il y avait une usine, la S.C.A.N., qui fabriquait des hydravions à Port Neuf, quartier nord de la ville, abrité naturellement du vent dominant par la falaise qui continue vers La Pallice, et protégé de la houle par l'île de Ré. Les essais se faisaient dans la baie. Hergé a-t-il retenu ce site ? C'est possible : le capitaine Haddock, dans l'hydravion, tient encore à la main la chapeau de Tournesol repêché par Milou dans le port. Opter pour La Rochelle signifie en tous cas que Tintin et Haddock y ont attendu deux jours, « deux jours plus tard » (*Les sept boules de cristal*, 62 B 2), soit le 18 d'un mois non spécifié, sans doute mars.

L'envol : à proximité de La Rochelle ou sur le littoral belge?



Pourquoi deux jours? Parce qu'il n'y a pas d'hydravion avant? Non. A Saint-Nazaire, Tintin n'a aucune connaissance des horaires quand il annonce tout de go : « Nous partirons donc le plus vite possible : demain ou après-demain. » (*Les sept boules de cristal* 62 A 3). Pour acheter des vêtements et équipements nécessaires à un long voyage dans une région équatoriale? Peut-être, mais alors pourquoi Nestor se présente-t-il au dernier moment sur le ponton avec une valise contenant des objets que Haddock a omis d'emporter, le « whisky préféré » dans la première édition, des monocles dans la seconde? Comment, de Moulinsart, a-t-il pu deviner ce qui manque à son maître à La Rochelle? Ajoutons aussi que Nestor incarne la sédentarité. On le voit mal partant seul aussi loin. Et puis, la belle voiture du Capitaine va-t-elle être abandonnée sur place?

L'hypothèse du littoral belge est nettement préférable. Elle explique le délai « demain ou après demain». Tintin et Haddock peuvent revenir en voiture à Moulinsart en vingt-quatre heures, comme à l'aller.
Le Capitaine a téléphoné à Nestor « pour lui annoncer notre départ ». Comprenez : pour qu'il prépare les bagages. Il reste encore vingt-quatre heures pour le reste des formalités et pour gagner la côte. La Lincoln Zéphyr est à l'abri dans son garage, et si Nestor rapporte des monocles à son maître, c'est premièrement parce que le littoral belge n'est pas trop loin de Moulinsart, et deuxièmement parce qu'il est bien placé pour savoir que le Capitaine a emporté une tenue de cérémonie, car à quoi servirait un monocle porté par un personnage vêtu d'un vieux tricot et coiffé d'une casquette? Pour nous, Haddock est donc revenu à Moulinsart le temps de boucler ses valises.

Le voyage de Tintin, Milou et Haddock va durer «trois jours» dans la première édition (Journal *Tintin* du 19 décembre 1946), sans doute davantage dans la seconde, qui ne précise rien. En effet, à la vitesse de l'époque et sans perdre une minute, il faut au strict minimum deux jours pour joindre Natal et encore un jour entre Natal et Callao.

Si la seconde édition est muette, c'est que la seule obligation imposée par l'intrigue des *Sept boules de cristal* est que Tintin, Milou et Haddock, partis après le *Pachacamac*, arrivent avant lui à Callao (*Les sept boules de cristal* 62 C4). Dans la première édition, le *Pachacamac* parti le 5 de La Rochelle entrait dans le port de Callao le 13, le lendemain de l'arrivée de nos trois héros. Huit jours pour traverser l'Atlantique en bateau! C'est invraisemblable! Dans la seconde édition, celle des albums, il n'est pas indiqué combien de temps dure le voyage du *Pachacamac* parti le 14, ni celui de Tintin, Milou et Haddock partis le 18 par la voie des airs, ce qui vaut mieux. En 1937, un spécialiste des transports aériens[1] écrivait déjà : « Aujourd'hui, grâce à l'avion et au dirigeable, l'Amérique du Sud se trouve plus près de l'Europe... Les envois postaux et les passagers gagnent par la voie des airs environ quatorze jours sur le trajet des paquebots » (Et a fortiori par cargos!). Comme le *Pachacamac* accoste à Callao le lendemain de leur visite au Commissaire de police de ce port, on peut admettre que le voyage de Tintin et du Capitaine a duré une dizaine de jours, ce qui n'est pas étonnant, compte tenu des escales.

Malheureusement, faute d'indications de temps, le lecteur n'en n'a pas conscience et peut conserver l'impression que ce voyage en hydravion n'a duré que vingt-quatre heures... Il faudrait pouvoir tirer parti du renseignement fourni par l'éphéméride du bureau du chef de la Sûreté (*Le temple du Soleil* 51 C 4), le supérieur des Dupondt, qui porte la date du 21 (avril certainement, car le nom du mois comporte cinq lettres illisibles) et faire le compte à rebours jusqu'à l'arrivée de Tintin à Callao. Malheureusement, le calcul sera toujours imprécis, du fait que dans les montagnes du Pérou, Hergé se borne à mentionner « les jours passent » (*Le temple du Soleil* 30 C 1) sans dire combien. Nous proposons néanmoins ici un calendrier qui postule quinze jours passés dans la montagne péruvienne. D'où l'on déduit que le voyage de Tintin, Milou et Haddock entre l'Europe et Callao a duré neuf jours, ce qui paraît raisonnable. Le voici.

Le 14 mars :	Appareillage du *Pachacamac* à La Rochelle.
Le 18 mars :	Tintin, Milou et Haddock prennent l'hydravion.
Le 27 mars :	Les trois voyageurs arrivent à Callao.
Le 28 mars :	Le *Pachacamac* fait son entrée à Callao.
Le 2 avril :	Début de la partie indéterminée dans les montagnes enneigées péruviennes.
Le 17 avril :	Entrée dans la foret vierge.
Le 21 avril :	Emprisonné, Tintin repère le morceau de journal, tandis qu'en Europe l'éphéméride de la Sûreté affiche la date.

Yves HOREAU

[1] Walther Pahl. Les routes aériennes du globe. Payot. Paris. 1937

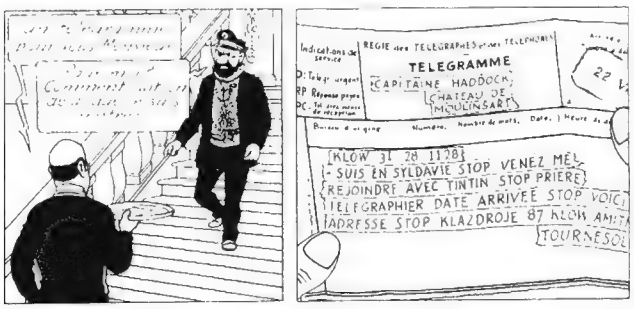
TINTIN À TRAVERS LE SIÈCLE

(suite et fin)

Troisième et dernière partie de l'exercice auquel a voulu se livrer notre ami Thomas Wojczewski : insérer (de gré ou de force), les aventures de Tintin dans la réalité inflexible du calendrier.
L'auteur a pris ses responsabilités. Sa démarche en a surpris plus d'un. Les libertés qu'il a prises pour ne laisser planer aucune incertitude ont parfois dérangé. D'où des réactions comme celle que vous découvrirez en fin d'article.
La Rédaction

Tintin au pays de l'or noir va du16 août au 27 septembre 1949. Si la double aventure précédente se déroule en 1948, c'est que *Tintin au pays de l'or noir*, qui mentionne un jeudi 18 août (page 6), se passe indéniablement en 1949. L'histoire ayant une durée de quarante-trois jours, selon M. Thévenet, elle se termine le 27 septembre.

Objectif Lune s'étend du 22 août 1951 au 3 juin 1952. La veille du départ de la fusée, le 2 juin, est un lundi (page 54), qui ne peut être situé qu'en 1952. En faisant la soustraction des deux cent quatre-vingt-quatre jours qu'indique M. Thévenet, on arrive au 24 ou 25 août 1951 pour le début. Personnellement, j'opterais plutôt pour le 22, qui correspond au télégramme de Tournesol (voir page 2 où l'on devine « 22 VIII »).



Signalons que les calendriers présents dans cette histoire sont anachroniques : le jour de l'arrivée de Tintin à Sbrodj ne peut être le 21 (pages 9 et 10), et les jours de la semaine (page 50) sont incompatibles avec le calendrier de mai 1952.

On a marché sur la Lune va du 3 au 9 juin 1952. Le journal de bord de Tournesol et la mention « trois jours ont passé » (page 49) prouvent clairement que l'aventure a duré sept et non cinq jours comme le pense M. Thévenet.

L'affaire Tournesol s'étend selon moi du 19 au 29 juillet 1953. Page 13, le *Hamburger Tage...* est daté du « Dienstag » (mardi) 21. Pour préciser cette date, j'ai hésité entre le 21 juillet 1953 et le 21 septembre 1954. J'ai choisi la première date parce que la nature et les tenues vestimentaires évoquent plutôt l'été que l'automne. Mais si vous préférez la deuxième, qui est plus proche de la publication de l'histoire en décembre 1954, libre à vous...

En tous cas, cela porte le premier jour de l'aventure à un dimanche et non à un jeudi comme le prétend Tintin page 25.

Coke en stock se déroule du 15 octobre au 17 novembre 1956. L'article de journal (page 14) a été écrit à Beyrouth le 15 pour paraître le lendemain matin.

COUP D'ÉTAT
AU KHEMED
WADESDAH AUX MAINS DES FORCES REBELLES
LES REVOLUTIONNAIRES DOIVENT LA VICTOIRE A LEUR AVIATION
MAIS LA PROVENANCE DE CES « MOSQUITOS » EST UN MYSTÈRE L...
(De notre correspondant)
Beyrouth, le 15
Le Sheik Bab El Ehr qui s'est emparé du pouvoir.
Le rôle joué par les forces aériennes
Khemed, à été
L'Emir Ben Kalish Ezab, qui serait prisonnier des rebell
LE CONSEIL,

Par ailleurs, tout semble indiquer octobre 1956 : une lettre écrite récemment et datée du 26 septembre (page 3) ainsi que le début de la prépublication dans le journal *Tintin* le 31 octobre 1956 et le fait que Tintin et Haddock seraient alors allés au cinéma un lundi.

Tintin au Tibet va du 11 août au 22 septembre 1958. La lettre de Tchang (page 3) a été timbrée le « 19 VII 1958 ». L'article de journal écrit peu après à Katmandou le 10 (page 2) ne peut donc qu'avoir été publié le 11 août 1958. D'après M. Thévenet, l'histoire s'achève quarante-deux jours plus tard, soit le 21 septembre.

Les bijoux de la Castafiore s'étend du 16 mai au 30 juin 1961. Lorsque débute cette histoire, Haddock parle du « joli mois de mai » (page 1) et du 16 (page 7). M. Thévenet fixe la durée à quarante-six jours et ainsi la fin au 30 juin. Quant à l'année, elle nous est indiquée par la prépublication dans le journal *Tintin* ainsi que par le calendrier de Séraphin Lampion (page 26), qui est celui de mai 1961.

Vol 714 pour Sidney se déroule, selon moi, du 24 au 30 septembre 1961. Ici, par manque absolu d'indices, je suis simplement parti du début de la publication dans le journal *Tintin*, le 27 septembre 1966, je suis remonté cinq ans en arrière (on verra pourquoi dans le paragraphe traitant de *Tintin et les Picaros*), et j'ai choisi pour le jour de l'action le dimanche le plus proche, car le lendemain est un lundi (voir page 61, dernière case). Ce choix est particulièrement justifié par le fait que le 24 septembre 1961 est le seul dimanche de cette année où la Lune ait été pleine (cf. pages 51 B1 et 55 C1). Enfin, j'ai affecté à la mention « quelques jours après » (page 60) une durée de cinq jours.

Tintin et les Picaros va du 4 au 25 février 1962. Les Picaros sont arrivés à Tapiocapolis « pour la première journée du carnaval » (page 54), soit le 22 février (pages 13 et 14). De là, il est facile de compter.
Bien que l'aventure ait paru en 1975/76, il s'agit clairement de février 1962 : la Castafiore qui après l'épisode portant son nom, n'a passé que deux mois aux Etats–Unis, pour se produire ensuite en Amérique du Sud (voir *Les bijoux de la Castafiore*, page 33) « a séjourné récemment au château de Moulinsart» (page 6). *Tintin et les Picaros* est donc très proche des *Bijoux de la Castafiore*, et c'est au début des années soixante, déjà, que se termine la dernière aventure de Tintin.

Thomas WOJCZEWSKI

Pas toujours d'accord ...

L'article de Thomas Wojczewski a retenu mon attention pour son intérêt, mais aussi parce que je conteste la datation du *Secret de La Licorne* et du *Trésor de Rackham le Rouge*, publiés entre juin 1942 et septembre 1943 et parus en albums en 1943 et 1944. Je doute que Hergé ait voulu faire de la science-fiction, en relatant alors une action se déroulant en 1947.

Ma théorie est la suivante : il existe une année très proche, comportant un mercredi 23 juillet et un samedi 9 août : 1941. C'est, pour moi, l'année prise en référence par Hergé.
L'argument de l'occupation allemande ne tient pas, à mon avis. Pourquoi Hergé l'aurait-il représentée si elle n'apportait rien à l'histoire ? Ne cherchait-il pas justement à s'évader (et à aider ses lecteurs à s'évader) de cette triste réalité ? Cette hypothèse, du reste, bat en brèche les théories collaborationnistes : au fond de lui, peut-être inconsciemment, Hergé ne considérait pas l'occupation comme une situation normale, définitive, au point de l'inclure dans ses histoires.

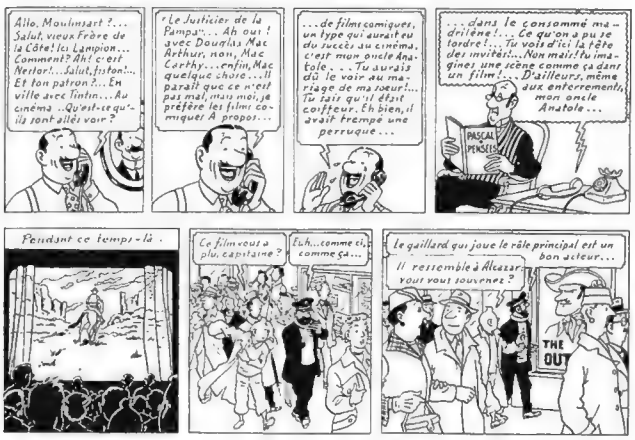
L'autre argument est la mention « subtilisé le 12.10.42 ». Hergé, qui ne cherchait pas réellement à dater ses récits, n'a pas songé à faire coïncider toutes ces dates ; on peut donc l'attribuer à une distraction. Il est d'ailleurs intéressant de constater que ces dates ont disparu des éditions récentes. Une erreur a été corrigée !

Pour moi l'action se passe donc en 1941. Qu'en pensent les autres ADH ?

Bernard de GIOANNI

LA DERNIÈRE SÉANCE

***Coke en stock débute* dans le journal *Tintin* le 31 octobre 1956. La première bande est inédite en album et nous permet d'admirer un Nestor, profitant de l'absence de son maître pour lire *Les Pensées* de Pascal, et un volubile Séraphin Lampion, qui cite beaucoup de monde dans un joli méli-mélo. Dans la version album, l'aventure débute par la dernière image du film que sont allés voir Tintin et Haddock.**
Pouvons nous identifier ce film?

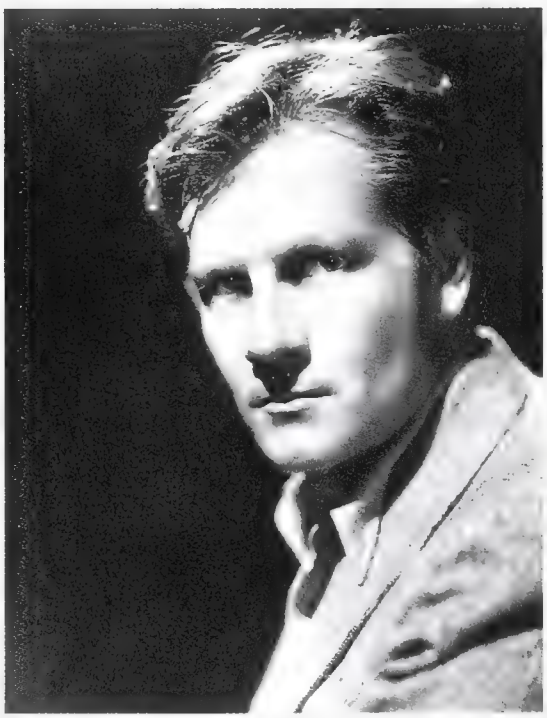

Allo, Moulinsart ?... Salut, vieux Frère de la Côte! Ici Lampion... Comment? Ah! c'est Nestor!... Salut, fiston!... Et ton patron ?... En ville avec Tintin... Au cinéma ..Qu'est-ce qu'ils sont allés voir ?
« Le Justicier de la Pampa »... Ah oui ! avec Douglas Mac Arthur, non, Mac Carthy... enfin, Mac quelque chose... Il paraît que ce n'est pas mal, mais moi, je préfère les films comiques! A propos...
...de films comiques, un type qui aurait eu du succès au cinéma, c'est mon oncle Anatole... Tu aurais dû le voir au mariage de ma sœur!... Tu sais qu'il était coiffeur. Eh bien, il avait trempé une perruque...
...dans le consommé mardi-gras ! ... Ce qu'on a pu se tordre !... Tu vois d'ici la tête des invités!... Non mais! tu imagines une scène comme ça dans un film!... D'ailleurs, même aux enterrements, mon oncle Anatole...
PASCAL PENSÉES
Pendant ce temps-là...
Ce film vous a plu, capitaine ?
Euh... comme ci, comme ça...
Le gaillard qui joue le rôle principal est un bon acteur...
Il ressemble à Alcazar, vous vous souvenez ?
THE OUT

Nous disposons de trois indices : la dernière image du film qui montre qu'il s'agit d'un western, l'affiche qui nous donne le début du titre (« THE OUT... ») et le monologue de Séraphin Lampion, qui cite le nom de l'acteur principal (un certain « Mac quelque chose »).
On pense immédiatement à *The outlaw* (*Le banni*, 1943) de Howard Hughes et Howard Hawks, avec Jack Buetel, Jane Russel et Thomas Mitchell. Ce western réunit trois figures légendaires de l'Ouest américain : Billy the Kid, Doc Holliday et le shérif Pat Garret. Toutefois, nous pensons qu'il ne s'agit pas du film auquel Hergé fait allusion puisque aucun des acteurs principaux ne porte un nom commençant par Mac. Dès lors, nous croyons qu'il peut s'agir du film *The Outriders* (1950) de Roy Rowland, avec Joël Mac Crea, qui excella dans de nombreux western tels que *Buffalo Bill* (1945) de Wellman, *Colorado Territory* (*La fille du désert*, 1949) d'Howard Hawks, *Wichita* (*Un jeu risqué*, 1955) de Jacques Tourneur et *Ride the High Country* (*Coups de feu dans la Sierra*, 1961) de Sam Peckinpah.

Cependant la traduction française de ce titre, *Le convoi maudit*, ne correspond pas au titre cité par Nestor : *Le justicier de la Pampa*. Alors, qui se trompe? Séraphin Lampion qui mélange vraiment tout : Douglas Mac Arthur (1880-1964), général américain, commandant en chef des troupes alliées lors de la guerre du Pacifique, Mac Carthy, sénateur américain qui mena une violente campagne anticommuniste dans les années cinquante et les acteurs de cinéma dont le nom commence par Mac? Ou Nestor absorbé par *Les Pensées* de Pascal? Le titre anglais aurait-il été traduit de différentes façons? Cela n'a rien d'impossible quand on examine, pour certains films, la concordance entre le titre anglais et sa traduction française.

Pour trancher, il nous faudrait savoir si Joël Mac Crea ressemble à Alcazar, mais ça c'est une autre histoire!

Maurice HEIDERSCHEID



**Une photo de Joël Mac Crea? La voici.
Il suffisait de nous la demander.
Et maintenant... tranchons!**

La Rédaction

1971 - LE FAN STEEMAN INTERVIEWE HERGÉ

DEUXIÈME PARTIE : Où il est question du général de Gaulle, de belgitude, de morsures aux fesses, d'un Japonais déguisé en tigre, de racisme, de cocktails et de cocktails Molotov.

Stéphane Steeman – Qu'est-ce que cela vous fait quand vous entendez André Malraux qui cite le général de Gaulle qui a parlé de Tintin?

Hergé – Je suis toujours surpris, je passe ma vie à être surpris …

St – Surpris?

Hergé – Mais oui, parce que je n'ai eu aucun contact, jamais, avec le général de Gaulle, ni avec Malraux. Donc, je ne savais pas qu'ils connaissaient Tintin. Et tout à coup, rapportée par André Malraux, on trouve cette phrase surprenante du Général que je cite de mémoire : « Nous sommes des petits qui ne nous laissons pas avoir par les grands. On ne s'en aperçoit pas à cause de ma taille ». Je suis surpris.

St – A la radio française, Jacques Chancel a un jour essayé de vous faire dire que Tintin était tout de même un personnage très français, et vous vous êtes défendu comme un beau diable en disant qu'il était belge. J'ai trouvé ça très bien de votre part.

Hergé – Non, c'est normal.

St – Est-ce qu'il a une nationalité, dans le fond?

Hergé – Non, justement. Mais il se fait qu'il est né à Bruxelles. Et il se fait aussi que, par hasard, je suis belge moi aussi. Je ne vois pas pourquoi je dirais qu'il est français. Ce n'est pas par chauvinisme : c'est simplement par souci de vérité. Par souci du détail si vous voulez.

St – Encore une question. Elle est classique, mais … Quand reverrons-nous Tintin dans le journal *Tintin*?

Hergé (légèrement contrarié) – Je ne peux pas vous le dire avec précision, car je ne le sais pas moi-même. Jusqu'à présent j'ai travaillé de la façon suivante : je commençais une histoire en sachant bien où j'allais, mais je la publiais au fur et à mesure de sa fabrication. Or c'est un travail extrêmement fatigant, et je ne suis pas le seul dans ce cas : des quantités de dessinateurs sont dans ce cas. Ils sont poursuivis par la machine, par l'imprimerie et ses longues dents qui veulent les mordre dans les fesses. Il faut qu'ils se dépêchent, qu'ils fournissent leurs planches à temps. Et je m'aperçois que cette tension n'est pas bonne pour ma santé, alors, je vais lentement.

St – Pourtant, et ce n'est pas pour vous flatter, vous avez, non pas l'âge de vos artères, mais l'âge de votre héros!

Hergé (riant de bon cœur) – Merci! … Vous êtes gentil.

St – Vous seriez devenu – et ce serait bien normal – un rien paresseux? Ou est-ce le feu sacré qui a disparu?

Hergé – Non, ce n'est pas ça. Simplement, on ne travaille plus de la même façon à soixante ans qu'à vingt. Le rythme change …

St – Ce que les gens ne comprennent peut-être pas toujours, c'est que dessiner est un énorme travail …

Hergé – Un travail extrêmement fatigant! J'ai eu des confidences de certains dessinateurs. Je pense à Jacobs qui un jour devait dessiner un tigre ou un lion. Il s'est retrouvé les jambes presque nouées, tellement il était tendu lui-même, tout prêt à bondir. Ca me rappelle le peintre japonais Hokusai. On l'a un jour retrouvé dans son atelier, tout nu, à quatre pattes et rugissant. Il s'était simplement mis dans la peau du tigre.

St – Un tigre tout nu.

Hergé (riant) – Forcément. C'est vrai, mais c'est ça! On se met dans la peau d'un personnage pour mieux le peindre.

St – Pour moi, vous êtes aussi un caricaturiste de notre temps. Vous avez croqué des pays, avec leurs défauts surtout. En Chine, il y a pas mal de drogue. En Amérique, il y a beaucoup de gangsters. Ne parlons pas des Soviets … Est-ce que cela vous a déjà valu des problèmes?

Hergé – Des attaques, oui. On me traite parfois de vilain raciste. Or, si je suis raciste, je le suis avant tout à l'égard des Blancs, me semble-t-il. J'ai réuni une collection incroyable de ministres prévaricateurs, de policiers qui ne sont pas intègres, de marchands de canons, de marchands de pétrole qui fomentent des guerres ... Et tous sont des Blancs, je crois!

St – Certains diront qu'être raciste, c'est aussi ne pas aimer sa propre race, non?

Hergé – C'est-à-dire que je ne fais pas de distinction, voyez-vous. Je ne considère pas la race blanche comme supérieure. Prenons par exemple *Le Lotus Bleu*, cette œuvre classique et magistrale (rires). Au début, il y a un Blanc qui frappe sur un conducteur de "pousse-pousse" (ainsi nommés parce qu'on les tire). Il le frappe en disant : « Comment? Ces Chinois ne comprennent rien! Nous leur apportons notre belle civilisation occidentale, etc., etc. »! C'est bien la preuve que je ne participe pas à cet état d'esprit-là. Enfin! Il y a aussi une critique permanente dans Tintin, à l'égard de tout le monde ! Aussi bien des Blancs, que des Noirs, que des Jaunes, que de tout ce que l'on veut. C'est certain!

Illustration de couverture.
***Le Petit Vingtième*, 13 septembre 1934.**

St – Autre sujet dont on parle beaucoup (et je sais que vous répondrez franchement) : on dit que *Tintin au pays des Soviets* avait un jour été censuré pour des raisons politiques, et aussi que *Tintin au Congo* n'avait pu sortir au Congo pour les mêmes raisons.

Hergé – Non, non! Que *Tintin au pays des Soviets* soit un livre partisan, c'est évident. Comiquement partisan...

St – A l'époque, en le dessinant, vous étiez très sincère?

Hergé – Ah oui! J'étais dans un journal catholique où l'on mangeait du bolchevique à tous les repas. Alors il est bien certain que je participais à cette atmosphère. Il venait de paraître un bouquin, à cette époque, qui s'appelait *Moscou sans voiles*, d'un certain Joseph Douillet, consul de Belgique à Rostov-sur-le-Don, dans lequel il dénonçait les turpitudes de ce régime. Je lui ai emboîté le pas. J'ai attaqué violemment l'URSS. Mais ils ont l'air de s'en être remis, vous ne trouvez pas?

St – Vous n'avez jamais reçu de cocktail Molotov avenue Louise?

Hergé (riant) – Non, non! Mais si *Tintin au pays des Soviets* n'est pas reparu, c'est tout simplement pour des raisons techniques. Les clichés étaient partis à Paris, pour être publiés dans un hebdomadaire français, et ils étaient revenus démolis. Mon éditeur n'a pas voulu les faire refaire, à l'époque. Donc, il n'y a pas eu d'interdiction. Il y a eu simplement mise en veilleuse.

St – Comment se fait-il qu'il reste si peu d'albums de *Tintin au pays des Soviets*?

Hergé – Mais on en a tiré dix mille, pas plus. C'était en 1930. C'est déjà un miracle qu'il en reste.

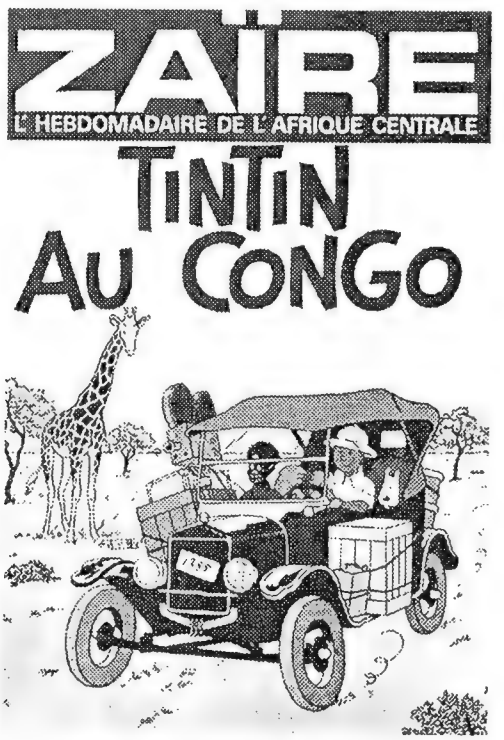
St – A votre avis, il en reste combien?

Hergé – Je n'en ai pas la moindre idée... Heu ... cinq cents?

St – Oh non! S'ils étaient si nombreux à avoir survécu, ils ne seraient pas à ce prix-là. Moi, je crois qu'il en reste quarante ou cinquante en Belgique.

Hergé – Pas davantage? Ah bon! Mais pour *Tintin au Congo*, c'est différent. J'ai fait ça à l'âge de vingt-deux, vingt-trois ans. Je n'avais pas été au Congo. J'avais fait cela d'après des récits de coloniaux. « Les nègres, ces grands enfants, etc. ». C'était la vision de l'époque. On l'a réédité pendant très longtemps, sans le moindre

ennui, mais mon éditeur, un jour, a estimé que, pour ne pas faire de peine à nos amis, là-bas, il valait mieux retirer cet album de la circulation. On l'a retiré, mais il reparaît actuellement. Il a même reparu à Kinshasa, dans la revue *Zaïre*, à la demande des Congolais. Donc, il n'y a jamais eu de censure.



St – Ce côté critique, observateur des défauts de chaque pays est moins manifeste dans les derniers *Tintin*, non? Vous vous êtes assagi?

Hergé – Oui! C'est-à-dire que mes critiques portent plutôt sur les êtres. Je m'excuse de parler ici de psychologie, mais enfin, c'est devenu plus psychologique : les personnages sont plus fouillés.

St – Quelques petites questions auxquelles vous répondez très vite?

Hergé – (conciliant) – Oui.

St – Lisez-vous le journal *Tintin* chaque semaine ?

Hergé – Oui! (riant), sauf en vacances ...

St – Vous le lisez entièrement?

Hergé – (amusé) – Mais oui!

St – Quelle est votre histoire préférée?

Hergé – Actuellement?

St – Oui, pour voir si vous lisez le journal!

Hergé (pensif) – Heu ... C'est très difficile à dire ça ! Ben ... C'est évidemment celle de Jacobs, pour moi.

St – Avez-vous un épisode de Tintin préféré?

Hergé – Oui.

St – Alors, lequel?

Hergé – *Tintin au Tibet.*

St – Avez-vous un chien?

Hergé – Non.

St – Et si vous en aviez un, vous l'appelleriez Milou ?

Hergé – Je ne sais pas. Peut-être ... Je ne crois pas.

St – Vous serez encore présent à l'exposition organisée par le journal *Tintin*?

Hergé – Oui, certainement A ce propos, je voulais vous raconter une anecdote qui concerne un de vos confrères. Je n'en dirai pas trop de mal, mais attendez-vous au pire. Ce garçon s'est amené, mardi dernier, au cocktail qui était offert pour le vingt-cinquième anniversaire du journal, dans le cadre de l'exposition de bandes dessinées qui se tient au Passage 44. En le voyant - c'est un personnage très connu, ne vous offusquez pas – diverses personnes se sont ruées vers lui pour lui demander des autographes. Alors, il a sorti sa plume de Tolède, et il a dédicacé. Vous savez ce qu'il a fait?

St – (faussement intrigué) – Non.

Hergé – Non? Eh bien, il a chaque fois écrit : "Vive Hergé !". Et vous savez comment il a signé ?

St – (qui s'est reconnu) – Non.

Hergé – Non? Il a signé Steeman! (rires) C'est très gentil de votre part. Je vous en remercie. C'est très délicat et je tenais à vous le dire.

St – (ému) – Merci Hergé.

(Fin de l'entretien)

MOULINSART

DES ORIGINES

Le château de Moulinsart, patrimoine rural et discret du Brabant wallon, aurait pu rester dans son écrin d'anonymat si les malversations des frères Loiseau, en 1942, n'avaient attiré sur lui l'attention de l'opinion publique.

À NOS JOURS

On se souvient que c'est à partir de cette époque que le capitaine Haddock est devenu le nouveau propriétaire des lieux.
C'était un juste retour des choses, puisqu'il venait de découvrir dans l'épave de la *Licorne* les extraits essentiels de parchemins -miraculeusement conservés malgré un si long séjour dans l'eau salée- par lesquels Louis XIV faisait don de ce château à François, chevalier de Hadoque, ancêtre du Capitaine.

Si on connaît relativement bien l'extérieur du château et l'agencement des pièces à partir de ce moment, au travers de son occupation par le Capitaine et ses amis, on ne sait rien de son origine, ou si peu. La tradition et la rumeur veulent qu'il s'agisse d'une copie du château de Cheverny, les ailes mises à part, et que tous deux datent du XVIIe siècle. Une comparaison n'autorise pas, en effet, à nier cette évidence sans une certaine mauvaise foi. Mais la Révolution française et ses suites ont fait ici aussi des ravages, et si le château n'a pas eu trop à en souffrir, la quasi-totalité des archives se rapportant à Moulinsart a été détruite.
Nous avons cherché à rassembler ici les quelques documents épars et lacunaires qui sont parvenus jusqu'à nous, pour tenter de lever quelques coins du voile d'un passé plus riche qu'on ne le pense...

MOULINSART, DES ORIGINES À NOS JOURS

Bien qu'aucune découverte archéologique ne soit encore venue attester de l'occupation des lieux à **l'époque mérovingienne**, l'hypothèse est considérée très sérieusement par certains scientifiques.

Dès 1942, le professeur Tournesol appliquait à cette fin les méthodes du radiesthésiste belge Victor Mertens. Dans son ouvrage *Radiesthésie, téléradiesthésie et phénomènes hyperphysiques* paru en 1941 chez Casterman, l'auteur explique notamment (pages 105 à 120) comment trouver des trésors cachés, des cavités, des galeries et des tombes anciennes ou modernes. Si la tombe mérovingienne que Tournesol s'est mis en tête de découvrir n'a pu être révélée à ce jour, il faut toutefois constater que le Professeur a déniché avec succès un second accès à la crypte du château, et qu'il aurait trouvé le trésor si Tintin et le Capitaine ne l'avaient devancé de quelques secondes!

Le professeur Tournesol à la recherche des origines mérovingiennes de Moulinsart.

Pas encore de preuve mérovingienne, donc, mais de fortes présomptions. Les recherches sont toujours en cours ...

L'origine étymologique de Moulinsart remonte à **l'époque médiévale**. Le territoire de cette commune et ses environs étaient, au début du IXe siècle encore, en grande partie couverts par la forêt. Vers le XIe siècle, une partie de celle-ci fut défrichée par des moines cisterciens. Peut-être ceux de Villers, au sud-est de Bruxelles, qui déboisèrent la région comprise entre Nivelles et Villers. C'est de là que vient le nom de *sart* qui joue un rôle considérable dans la toponymie wallonne. Il dérive du latin *sartus* (sarclé, défriché) et désigne donc les déboisements. C'est l'équivalent du français *essart* (du latin *exsartus*), et du flamand *rode* (lieu déboisé, terrain en friche).

Comme ces moines cisterciens étaient des agriculteurs, l'usage du moulin allait de pair avec leurs activités. Bien que la technique du moulin à vent ait été apportée dans nos pays vers l'an 1040, au retour des croisades, et qu'un diplôme daté de 1105 permette à une communauté religieuse en France d'en établir un *-molendinam ad ventum-* c'est plus probablement d'un moulin à eau qu'il s'agissait dans notre cas. Les petits cours d'eau (dans lesquels on peut si facilement tomber, en lisant un journal, par exemple) qui apportent l'énergie nécessaire à leur fonctionnement ne manquent pas dans la région.
Moulinsart signifie donc "l'essart du moulin".

Rapidement, une abbaye dut être fondée à proximité du moulin, et elle prospéra sur ces terres désignées dans les chartes comme « la terre franche de Moulinsart ». Cet adjectif indique qu'il s'agissait d'un *alleu*, une terre libre de toute attache féodale et « tenue uniquement de Dieu et du soleil ». Cette situation dut faire des envieux, probablement attirés également par la richesse des lieux. Bientôt il ne fut plus fait mention nulle part de **l'abbaye de Moulinsart**. Il n'en subsiste qu'un vestige, mais qui constitue une preuve irréfutable de son existence : la vaste et sobre crypte, sous l'actuel château. Comme on abandonna la construction de telles cryptes à partir du XIVe siècle, et en observant son style architectural, il est possible de la dater du XIIIe siècle environ. Sa taille donne une idée de l'importance qu'a dû avoir l'abbaye. Il ne fait pas de doute qu'une campagne de fouilles dans son sous-sol apporterait bien des compléments d'information à ce sujet[1]. Souhaitons que l'actuel propriétaire y consente.

Nous retrouvons la trace du **château primitif de Moulinsart** dans une superbe enluminure (la seule, d'ailleurs, qui soit parvenue jusqu'à nous) et que nous daterons entre 1410 et 1416. Celle-ci est extraite des *Très Riches Heures du Duc de Moulinsart*.

(1) Nous reviendrons plus en détail sur cette crypte dans un prochain numéro de la revue.

Première information capitale, elle nous apprend que l'ancien *alleu* monastique est à présent élevé au rang de duché, à l'instar de celui de Brabant. Mais les ducs de Moulinsart restent une énigme dans l'Histoire, puisqu'il semble qu'ils n'aient jamais fait parler d'eux. Nous y reviendrons.

Extrait des *Très Riches Heures du Duc de Moulinsart.*

L'enluminure nous montre à quoi ressemblait ce premier château. Il s'agissait d'un bâtiment peu défensif et très élancé, vraisemblablement d'influence gothique à son apogée. Son équilibre symétrique n'est pas sans rappeler les édifices religieux de l'époque, avec lesquels il ne faut toutefois pas le confondre. Faut-il y voir quand même un hommage à l'abbaye disparue? Le maintien de la crypte peut le laisser supposer, d'autant que la statue de saint Jean l'Evangéliste qu'on y a retrouvée date de cette période. Il ne s'agit plus, en tout cas, d'une abbaye : les archives religieuses, nombreuses, en auraient gardé des traces.

Il faut encore noter que sa position sur une élévation rocheuse n'est conforme ni à la réalité, ni au relief du Brabant! Il s'agit là d'un procédé de style, fréquent au XV^{e} siècle, destiné à mettre en valeur une architecture.

Mais ce qui est frappant c'est que, tout style mis de côté, la disposition des volumes, les toitures et l'aspect général du château primitif ressemblent très fort à ceux du **château moderne** que nous connaissons aujourd'hui. On ne peut pas parler de hasard : il s'agit bien d'une reconstruction sur le même modèle. Cette découverte très importante nous amène à rétablir la vérité sur les influences : lorsque Jacques Bougier, dit Boyer de Blois, architecte, maçon et sculpteur, dresse en 1626 les plans du château de Cheverny, il s'inspire de l'ancien bâtiment gothique du duc de Moulinsart et y ajoute des ailes! Et ce n'est que lorsqu'il faudra édifier le château moderne à Moulinsart qu'un architecte anonyme reprendra en les allégeant les plans de Cheverny. Juste retour des choses en somme.

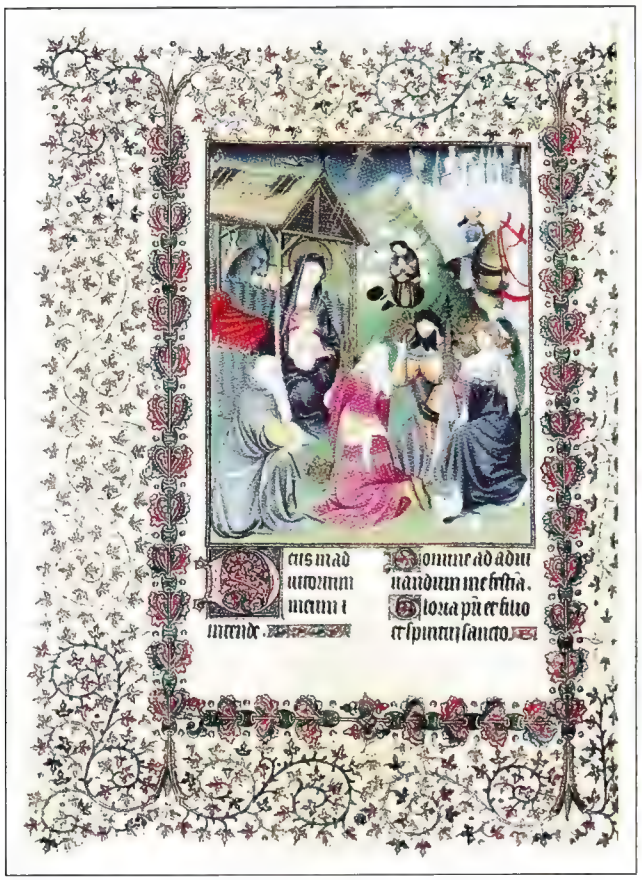
Il est difficile de dire précisément de quand date l'édifice moderne. L'hypothèse la plus généralement admise est la suivante : plusieurs fois attaqué et occupé, l'ancien château aurait été incendié en 1678, comme celui de Rixensart, par la garnison française de Charleroi. Il fut en tous cas reconstruit tel que nous le connaissons aujourd'hui, entre cette date et 1694, année où il fut donné à François, chevalier de Hadoque, par Louis XIV. Il s'agit donc bien là d'un cadeau royal, au propre comme au figuré, puisque le château était de construction toute récente, et même à l'état neuf. Le Chevalier en a vraisemblablement été le premier occupant.

Parmi **les seigneurs du Duché de Moulinsart**, nous avons évoqué plus haut le discret duc de Moulinsart. Pour essayer de cerner ce personnage, il convient de revenir à l'enluminure déjà citée et de s'attacher à un examen de celle-ci.

Que représente l'illustration centrale? Le thème est très courant : il nous montre l'Adoration. Mais en y regardant bien, certains détails le sont nettement moins : d'abord, hormis le bœuf et l'âne, les personnages de la crèche sont en dehors du cadre. Ensuite, contrairement à la tradition, les bergers -qui semblent encore chercher l'étoile- suivent les Rois au lieu de les précéder. Enfin, les trois hommes en adoration sont vêtus en bergers. Or l'étoile qui leur a tracé la route indique qu'il s'agit bien des Rois Mages. Ceux-ci sont d'ailleurs tellement typés qu'on est en droit de se demander si l'artiste n'a pas cherché à représenter le duc de Moulinsart et ses familiers.

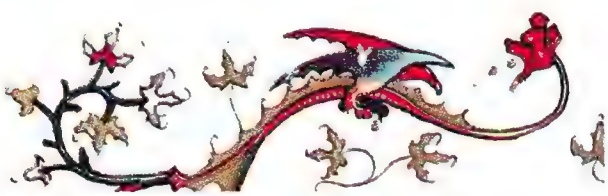
L'auteur de ce superbe travail est resté méconnu, mais il est intéressant de comparer son œuvre avec d'autres qui lui sont contemporaines et qui illustrent le même thème. Quatre enluminures ont retenu notre attention. Ce sont : *L'Adoration des Mages* extraites des *Belles Heures de Jean de Berry* (vers 1410-1413),

La Nativité extraite des *Heures à l'usage de Paris* (vers 1415), *La Nativité* extraite du *Bréviaire de Bedford* (entre 1424 et 1435) et *L'Annonce aux bergers* extraite des *Heures du Maréchal de Boucicaut* (vers 1410-1415).



Extrait des *Belles Heures de Jean de Berry.*

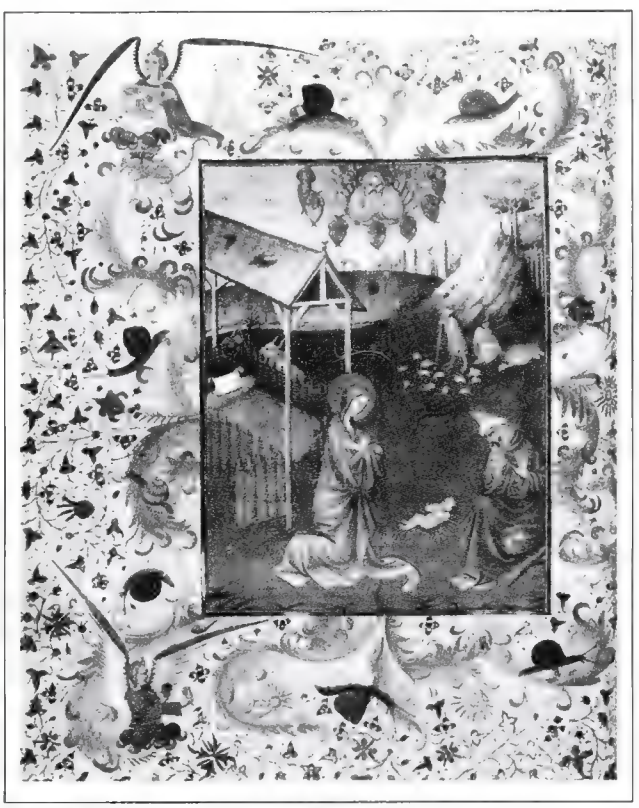
La première (reproduite ci-dessus) est particulièrement intéressante. En ce qui concerne les ornements extérieurs au tableau central, aucun doute n'est permis : il ne s'agit pas d'une influence mais, comme on peut le constater, d'une copie pure et simple. S'agirait-il du même artiste? Nous en reparlerons plus loin. La seule différence significative réside dans le remplacement d'un des entrelacs feuillagés par un monstre fabuleux, dragon à tête humaine incarnant le Mal. On rencontrait parfois ce personnage de bestiaire dans les enluminures, ainsi dans le détail reproduit ci-dessous, provenant du *Psautier de Jean de Berry* -encore lui!- (vers 1380-1385). La similitude est grande encore une fois : même corps crêté, ailes de chauve-souris (une rouge et une bleue), pattes de lion, tête crachant des flammes. Originalité toutefois : des formules de souhaits avec lettrines remplacent le texte descriptif en gothique qui apparaît au bas de l'œuvre.



Détail extrait du *Psautier de Jean de Berry.*

Si nous comparons à présent la figure centrale de notre enluminure (page de droite) avec celle des *Belles Heures de Jean de Berry*, on retient : Adoration des Rois Mages, composition générale similaire (crèche sur la gauche, rocher surmonté d'un château sur la droite, étoile au centre), parenté de style évidente dans la représentation du bœuf, de l'âne, des oiseaux, de la crèche et de son toit troué, ainsi que du clayonnage protégeant l'entrée.

De l'enluminure extraite des *Heures à l'usage de Paris*, reproduite ci-dessous, on retiendra les emprunts suivants : le style du bœuf et de l'âne, le clayonnage autour de la crèche, ainsi que les positions respectives de la crèche à gauche et de la colline à droite. De plus, le bonnet pointu, bordé de fourrure, de saint Joseph est semblable à celui du Roi Mage supposé représenter le duc de Moulinsart.



Extrait des *Heures à l'usage de Paris.*
Page de droite : Extrait des *Très Riches Heures du Duc de Moulinsart.*

Joyeux Noël
Bonne Année

De l'enluminure illustrant le *Bréviaire de Bedford*, reproduite ci-contre, on relève : le clayonnage autour de la crèche et les rais de l'étoile passant par les trous du toit.
Enfin, du tableau illuminant les *Heures du Maréchal de Boucicaut*, reproduit en-dessous, on note les similitudes suivantes : le berger, la main en visière au-dessus des yeux, scrutant le ciel après l'étoile, le troupeau de moutons couchés près d'un bosquet, non loin d'un point d'eau et le rocher montant sur la droite, à l'arrière-plan.

On nous objectera, dans les trois derniers cas, que les thèmes, les influences des artistes entre eux, et les écoles peu nombreuses sont des motifs pouvant expliquer des similitudes qui ne sont peut-être pas fortuites. C'est exact. Les Maîtres dits de Bedford et de Boucicaut ont collaboré. Association très libre, puisqu'ils travaillaient aussi isolément, et que l'un et l'autre se sont adjoint, à diverses étapes de leur carrière, des enlumineurs de moindre qualité. Bien qu'associés, ils ont gardé les caractères propres qu'ils doivent à leur tempérament et à leur formation, mais des procédés techniques ou décoratifs voisins témoignent d'échanges naturels entre collaborateurs.

Mais les peintres qui nous intéressent le plus dans notre propos sont ceux qui ont œuvré pour Jean, duc de Berry, le plus jeune frère de Charles V. Jean de Berry a fait exécuter de nombreux très beaux ouvrages, souvent même restés inachevés, tant sa boulimie d'œuvres de qualité était grande. Les plus célèbres sont les *Petites Heures*, qui semblent dater de 1390, les *Très Belles Heures de Notre-Dame* (vers 1405-1407, elles sont aujourd'hui à Bruxelles) qui sont attribuées pour leur plus grande partie à Jacquemart de Hesdin, disparu vers 1409. Les *Belles Heures* (vers 1410-1413) et les *Très Riches Heures* qui, hormis certains remaniements, sont attribuées aux trois frères dits de Limbourg. Et c'est pour le duc de Berry que ceux-ci reproduiront trait pour trait dans les *Belles Heures* une « Cour Céleste » extraite d'une *Légende Dorée*, ou encore une « Vierge à la supplique » qu'ils copieront intégralement pour les *Très Belles Heures de Notre-Dame*. Les trois frères disparaîtront mystérieusement, ensemble, vers février ou mars 1416, quelques mois avant la mort de Jean de Berry.

En ce qui concerne l'enluminure extraite des *Très Riches Heures du Duc de Moulinsart*, la qualité exceptionnelle du travail, la similitude frappante avec celle des *Belles*

En haut : extrait du *Bréviaire de Bedford*.
En dessous : extrait des *Heures du Maréchal de Boucicaut*.

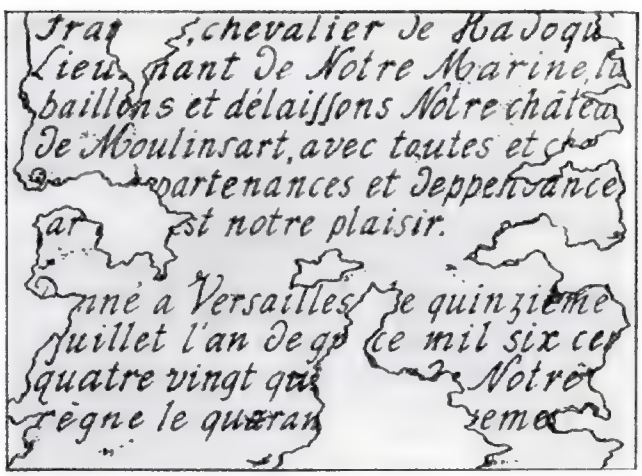
Heures de Jean de Berry, qu'elle copie (nous avons vu que cette pratique était courante),leur contemporanéité et la parenté des appellations laissent peu de doutes sur la paternité de l'œuvre : elle a été exécutée, elle aussi, par les frères de Limbourg. Par conséquent, les détails récurrents que l'on retrouve dans les œuvres des Maîtres de Bedford et de Boucicaut, qui sont postérieures ou contemporaines à celle de Moulinsart, indiquent sans erreur qu'ils s'en sont inspirés, dans la bouillante émulation artistique d'alors. On doit en déduire que notre enluminure a été peinte non dans le Brabant, mais dans le duché de Berry où elle a pu être admirée et imitée. On imagine mal en effet que les Maîtres aient fait le déplacement jusque Moulinsart, alors que leurs propres ateliers en France mobilisaient déjà tout leur temps. La migration des artistes se faisait, au contraire, dans l'autre sens, en provenance de la région comprise entre le Hainaut français et la Gueldre.

Nous nous en voudrions de ne pas ouvrir ici une parenthèse, pour signaler une autre théorie parfois entendue mais si peu crédible qu'elle en est presque risible : l'enluminure des *Très Riches Heures du Duc de Moulinsart* serait une imitation réalisée au XX^{e} siècle par un génial et facétieux artiste qui se serait inspiré des différents Maîtres du XV^{e} repris ci-dessus. Il va sans dire que nous nous inscrivons en faux contre cette hypothèse fantaisiste que nous refusons même d'envisager. En effet, ce serait nier en bloc l'existence du château de Moulinsart, de la crypte et de sa statue, et remettre en cause l'authenticité du chevalier de Hadoque. Impensable! Fermons la parenthèse.

Il paraît peu probable que, dans un même temps, les frères de Limbourg aient travaillé pour deux commanditaires différents, qui plus est exigeant dans le cas du duc de Berry, et si distants dans l'espace. L'hypothèse que nous établissons à partir des ces observations est celle-ci : pour une raison qui reste encore inconnue, Jean de Berry devient propriétaire de la terre franche de Moulinsart. De qui et comment il l'obtient? Mystère. Peut-être ses contacts avec bon nombre d'artistes qu'il protège et qui sont originaires de ces régions y sont-ils pour quelque chose. Afin de préserver son anonymat et sa sécurité dans une terre qui lui est étrangère, dans une période où les conflits internes sont légions, c'est sous le titre de duc de Moulinsart qu'il prend possession du château en Brabant. C'est alors qu'il se fait représenter dans l'enluminure par les frères de Limbourg, antérieurement à 1416.

Probablement ne vint-il que très peu, voire jamais sur ses terres brabançonnes, ce qui explique l'absence d'archives évoquant cet éphémère duché. Jean de Berry, dit duc de Moulinsart, y a toutefois laissé une trace de son passage, en faisant installer dans la crypte une statue de saint Jean, son Patron, à qui il voue un culte particulier. Lorsqu'il meurt, en 1416, le duché de Moulinsart disparaît avec Jean de Berry. Ses héritiers n'en feront pas relief, et il retourne dans l'ombre.

En 1430, Philippe le Bon, duc de Bourgogne et parent de feu Jean de Berry, hérite du Brabant-Limbourg et entre à son tour en possession de la seigneurie de Moulinsart. Face aux puissants ducs de Bourgogne, ceux de Berry ne feront jamais valoir leurs droits sur celle-ci. Bien leur en prend, car le duché de Bourgogne sera à son tour conquis, en 1477, par Louis XI cette fois, et définitivement annexé à la couronne de France. Mais alors que les territoires jadis très morcelés des "Pays-Bas", unifiés et renforcés grâce aux ducs de Bourgogne, seront hérités par les Habsbourg, le roi de France conservera bizarrement la seigneurie de Moulinsart comme bien personnel. C'est ce qui permettra un jour à Louis XIV d'en faire un apanage au profit de François, chevalier de Hadoque, après avoir fait élever le nouveau château sur le modèle de l'ancien, en passant par Cheverny.


Trai ,chevalier de Hadoqu
lieu nant de Notre Marine, la
baillons et délaissons Notre châtea
de Moulinsart, avec toutes et ch
partenances et dependance
ar st notre plaisir.
né a Versailles le quinzieme
uillet l'an de ce mil six cen
quatre vingt qu Notre
regne le quara eme

Acte de donation par Louis XIV du domaine de Moulinsart au chevalier François de Hadoque. (Collection A. Haddock, Moulinsart).

Le Roi Soleil ne fera pas de François de Hadoque un nouveau duc de Moulinsart. Il est et reste «Chevallié, Capitaine de La Marine du Roy, Commandan le Vaisseau La Licorne ». On sait, par les documents qui suivent, que la **famille de Hadoque** mènera à Moulinsart une vie agréable et qu'elle y recevra des personnalités.

L'illustration ci-dessous est une superbe lithographie de cette époque intitulée *Noël à Moulin Sart.* On peut voir que le château, tel que nous le connaissons aujourd'hui, n'a subi aucune modification depuis son édification. La lithographie nous apprend peu sur lui. Elle a par contre le mérite de nous présenter les familiers du chevalier et une vue sur le parc en hiver. Toutefois, la colline sur la gauche a été exagérément élevée par l'artiste.
De cette époque date également une gravure reproduite en bas de la page représentant les mêmes occupants. Si le bâtiment à l'arrière des personnages est toujours le château de Moulinsart, nous constatons que son propriétaire a cédé à la mode du temps, qui voulait que les façades soient ornées de statues d'inspiration antique, à l'instar de celles de Cheverny. Mais les propriétaires des lieux qui ont suivi ont eu le bon goût de rendre à la façade sa pureté d'origine, en la débarrassant des ces ornements qui la surchargeaient.

Noël à Moulin Sart,
lithographie anonyme de la fin du XVIII^e siècle (Coll. A. Haddock, Moulinsart).

Feste à Moulinsart,
gravure au burin non datée et non signée (Coll. particulière).

La seule modification qui y ait encore été apportée est de facture récente : l'actuel châtelain, Archibald Haddock, a fait orner d'armoiries le fronton de la porte principale. Nous avons déjà commenté celles-ci, en décembre 1996, dans le numéro 24 de la revue des Amis de Hergé, sous le titre *Dauphin et Haddock*.

Nous pensons avoir éclairé ici quelques grands moments qui ont fait l'histoire de ce qui est aujourd'hui un paisible village brabançon. Il subsiste cependant beaucoup d'inconnues encore. Hélas! les révolutions du XVIII^e siècle ont fait de bien des archives des brasiers, et Moulinsart n'y a pas échappé. La superbe enluminure des *Très Riches Heures du Duc de Moulinsart* restera à ce titre le témoin privilégié d'une splendeur disparue.

Et quel talent avait son auteur!

Claudy LEMPEREUR

Michel Serres a été un grand ami de Hergé.
Je dirais même plus : il a été l'ami de Georges, ce qui ne fut pas donné à tout le monde, et de Fanny, sa seconde épouse, à laquelle il dédie ce livre.
«Amis de vieillesse», dit-il plaisamment, car ils se sont connus sur le tard. Si j'osais, je dirais qu'il y eut entre eux une complicité culturelle et intellectuelle du même type que celle qui exista quarante ans plus tôt, sous l'œil de Germaine alors, entre les amis de jeunesse que furent Tchang et Hergé -complicité que ceux-ci ne retrouvèrent pas, loin de là, en 1981.
Pour qui, comme moi, a eu la chance d'approcher un peu l'un et l'autre, quel regret de n'avoir pu assister à leur dialogue : l'un avec ses fulgurances de pensée et de langage, et l'autre, créateur de «génie» : le mot est fort mais il est de Serres lui-même, qui n'a pas pour habitude de galvauder les mots.

Michel Serres : *Hergé, mon ami. Etudes et portrait.* Editions Moulinsart. Texte également disponible en version numérique sur www.00h00.com

Dans la plupart de ses essais, Michel Serres n'a jamais hésité à citer Hergé aux côtés d'un Descartes, d'un Platon ou d'un Kant. Ceci ne manquait sans doute pas d'étonner Hergé, lui qui se définissait comme un " amuseur " et un " raconteur d'histoires en images ", et que sa modestie avait conduit à refuser –à l'occasion de la parution en 1959 chez Gallimard du premier essai qui lui était consacré [1]- une préface de Roger Nimier qu'il jugeait excessive et déplacée. Pour Serres pourtant, le génie du père de Tintin ne fait pas de doute : dès le premier article savant et magistral qu'il consacra il y a trente ans aux *Bijoux de la Castafiore*, et qui fut à l'origine de leurs premiers échanges de correspondance puis de leur rencontre, il a éclairé d'un jour nouveau la lecture d'un simple (pas si simple, justement !) album de bande dessinée, genre le plus souvent méprisé par les intellectuels d'alors.
Que ce soit dans le journal *Le Monde* ou dans la revue *Critique*, que ce soit pour présenter une biographie de Hergé ou un catalogue d'exposition sur Tintin, Michel Serres n'a jamais cessé d'exprimer son admiration pour celui qu'il pouvait appeler Georges, ni de livrer de savantes et réjouissantes variations sur l'univers de Tintin.
Les amateurs, en cherchant bien dans l'œuvre abondante et diverse de l'éclectique Académicien, en trouveraient qui ne sont pas reprises dans *Hergé, mon ami* mais il faut remercier les Editions Moulinsart d'avoir eu la bonne idée de réunir ses principaux textes dans ce livre-hommage. Autre bonne idée, Michel Serres en a profité pour offrir à ses admirateurs et à ceux de Hergé un texte inédit.

Jacques LANGLOIS

[1] Pol Vandromme : *Le monde de Tintin*, Gallimard 1959 ; réédité à la Table Ronde en 1994, sous le même titre et avec la fameuse préface.

Pour atteindre la «quintessence», Rabelais invitait à «briser l'os». L'effort aussi est nécessaire pour percer un secret et ne pas réduire un album de bande dessinée à un livre d'images, à une aventure, à une suite de gags. Le secret de l'icône eut été un titre ô combien hergéen! Las, la bande dessinée qui comprend texte et image n'est pas une icône. Icône, image, il faut être précis, rigoureux dans une démarche sémiologique. Pierre Fresnault-Deruelle connaît l'image, la bande dessinée et Hergé, voilà pourquoi il est un bon guide pour celui qui veut accéder à une lecture plus enrichissante du génial créateur de Tintin. Le plaisir de lire Hergé demande un effort mais la récompense est au bout : les bijoux sont à ravir … Trésors de l'image.

L'image est au centre de ce livre : «fixité», «arrière image», «images à cerner», «images recyclées». Des questions fondamentales sont posées : «la ligne claire», «la couleur : deuil du noir et blanc». «L'image» d'une bande dessinée est une image qui prendrait sens dans une planche, dans un album, mais aussi dans l'œuvre entière, sans pour cela perdre le sien. Hergé en avait acquis le secret.

Pierre Fresnault-Deruelle : *Hergé ou Le secret de l'image*. Editions Moulinsart. Texte également disponible en version numérique : www.00h00.com

Avec Pierre Fresnault-Deruelle descendons dans la crypte pour mieux remonter. Creusons l'image, décryptons-la, d'autant que dans la crypte des lectures de notre enfance il y a des trésors où luisent sans doute quelques albums de Hergé qu'il faut lire et relire. Pour en revenir au titre, est-ce Hergé qui a le secret de l'image, est-ce l'image qui est secrète ou est-ce l'image du créateur de la ligne claire qui est floue ? La réponse se trouve à la page 129 du livre.

Yves CRESPEL

RÉUNIS À BRUXELLES

LES AMIS DE HERGÉ

ONT TENU LEUR QUINZIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

MAIS CET ANNIVERSAIRE N'EST PAS LE SEUL QU'ILS ONT PU FÊTER

Annonce publiée en première page du quotidien *Le XX^e Siècle* le 8 mai 1930.

AUJOURD'HUI JEUDI
A 16 H. 05,
TINTIN, REPORTER
DU « PETIT VINGTIEME »
ET SON FIDELE MILOU
ARRIVENT EN GARE DU NORD.
RECEPTION GRANDIOSE.
TINTIN RAPPORTE
DES CENTAINES DE SOUVENIRS
POUR TOUS SES JEUNES
AMIS.

Pour son retour à Bruxelles, au Centre Belge de la Bande Dessinée, après deux ans d'absence pour cause d'actualité française, notre Assemblée Générale de l'an 2000 a été placée sous le signe des anniversaires. Celui des Amis de Hergé d'abord : quinze ans d'existence pendant lesquels l'asbl a édité trente numéros de la revue, soit environ mille cinq cents pages.

Celui d'un album ensuite : *Les aventures de Tintin, reporter du Petit Vingtième au pays des Soviets* a paru il y a septante ans. Celui du capitaine Haddock, enfin, puisqu'il fut créé dans *Le crabe aux pinces d'or* il y soixante ans. Quel auteur de bande dessinée peut se targuer d'être toujours aussi célèbre, aussi lu, aussi fidèlement suivi après tant d'années?
Quelle jeunesse, Monsieur Hergé!

CONSEIL ... D'AMIS

Pour ses quinze ans, notre asbl s'est offert un sérieux lifting. Outre le renouveau apparu au niveau de la revue (des changements que vous pu constater vous-mêmes et que vous appréciez, votre courrier en fait foi), les élections 2000 ont en grande partie renouvelé le Conseil d'Administration. Jugez-en ! Président : Stéphane Steeman, Vice-président : Jacques Langlois, Secrétaire : Régine Verelle, Trésorier : Gaëtan Laloy, Administrateur-Commissaire aux comptes : Didier Devroede. De même parmi les Administrateurs, même si tous sont des ADH de longue date, plusieurs sont nouveaux venus à ce poste : Jean-Louis Clerbois, Marc Dessy, Philippe Goddin, Hubert Jacqmain, Yves Meyer, Christian Rochette et Thomas Sertillanges. La nouvelle équipe entend mettre l'accent sur le contact avec les membres, développer l'asbl et ses activités, apporter un maximum d'informations à tous et à toutes, et assurer un suivi régulier de la correspondance.

NUAGES ET ÉCLAIRCIES

Les derniers mois ont été marqués d'une part par une détérioration relative des relations entre la société Moulinsart et Les Amis de Hergé (le Président vous en parle dans son éditorial), et d'autre part, par la campagne en faveur de la création du musée Hergé, ainsi que par l'exposition *ItinéraiRG* organisée à Braine-l'Alleud. Cette dernière fut brièvement évoquée par Gaëtan Laloy, qui prêta sa collection pour cette manifestation. Notre ami Gaëtan a insisté sur la recherche, la patience et l'amour qu'il a pu mettre, tant dans le choix que dans la disposition des pièces à l'intérieur de chaque vitrine (en principe une par album), ainsi que sur l'émerveillement des très nombreux enfants qui visitèrent cette exposition. Ajoutons que cette exposition a connu un très vif succès (plus de onze mille visiteurs) et qu'elle fut prolongée afin de permettre aux ADH venus spécialement en Belgique pour l'Assemblée Générale d'en profiter par la même occasion. Stéphane Steeman nous a entretenus de la conférence qu'il a consacrée à Hergé dans le cadre de cette exposition, et dont l'originalité était de permettre d'entendre la voix de Hergé grâce à des extraits de trois interviews.

CONCOURS

Dans le numéro 30 de la revue, le Président avait lancé un petit concours : «Dites nous en cinq lignes maximum ce que Hergé (ou Tintin) vous a apporté au cours du siècle». Après une première sélection, le public présent a primé l'envoi d'une ADH, Alys Aubry : «Tout lecteur plongé dans un Tintin reçoit une poussée verticale ascendante égale au volume des bulles illustrées. Euréka ! J'ai trouvé le théorème pour tintinnabuler au vingt et unième siècle».

Pourquoi ces deux hommes ont-ils été conviés à rencontrer les ADH le 25 mars dernier, à Bruxelles? Qu'est-ce qui peut bien les rapprocher, eux qui ne s'étaient jamais vus auparavant? C'était la surprise du jour! (photo C. Jaradin).

OBJET D'ART (NAVAL)

Pour sa part, Eric Bauthier a exposé sa maquette du *Sirius* à l'attention des ADH qui n'avaient pu l'admirer à Saint-Nazaire. A leur intention, il a procédé à une démonstration, par radio-commande, du bon fonctionnement du moteur, du gouvernail, mais aussi des accessoires : son, feux et fumée.

PROJETS ÉDITORIAUX

Philippe Goddin nous a expliqué en détail le fil conducteur de son dernier livre paru : *Les débuts d'Hergé.*
Il nous a ensuite informés de ses travaux en cours : une chronologie complète de l'œuvre de Hergé, portant sur sa production dans tous les domaines (bande dessinée, illustrations, dérivés, travaux publicitaires, etc.).L'ensemble comptera cinq volumes, dont le premier paraîtra en novembre 2000.

Cet ouvrage comportera de nombreuses illustrations inédites. Entre autres qualités, il aura une particularité : celle d'ouvrir des pistes de recherche inédites elles aussi, de donner des indices, de révéler des choses oubliées. Des portes seront ainsi ouvertes aux chercheurs, car si ces pistes n'ont pas encore été explorées, elles doivent l'être un jour. Aux lecteurs (et aux ADH en particulier) de s'y consacrer s'ils le désirent.

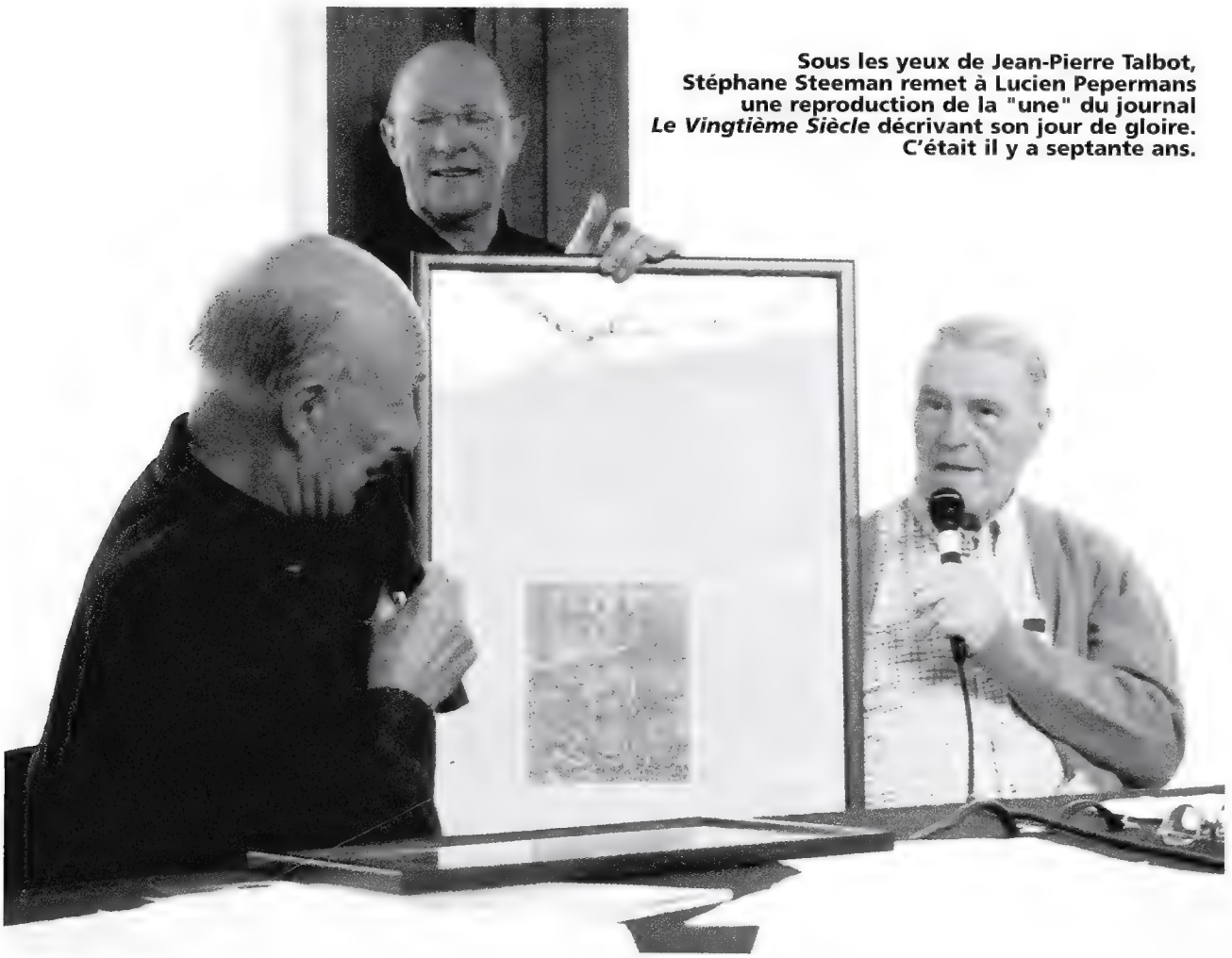
LE PREMIER ET LE DERNIER

Nous avions invité Jean-Pierre Talbot à participer à notre réunion. Toujours fidèle, Jean-Pierre avait accepté. Mais celui qui fut le dernier à incarner Tintin ignorait qu'il allait cette fois accueillir celui qui fut le premier à le faire : Lucien Pepermans. C'était il y a septante ans, presque jour pour jour puisque c'est le 8 mai 1930 que Lucien interpréta le rôle de Tintin : lors du retour triomphal du pays des Soviets, mis en scène par Hergé. C'est la première fois que Lucien Pepermans, quatre-vingt-cinq ans aujourd'hui, acceptait de répondre aux questions de toute une assemblée, ce qu'il fit avec un rare bonheur (voir notre encadré). Sa simplicité et son humour ont immédiatement conquis la salle. Le premier et le dernier Tintin réunis ! Ce fut un grand moment de souvenirs et d'émotion.

ÉCHANGES TINTINOPHILES

Suivant la tradition, la réunion s'est terminée par le concours de tintinophilie, très "pointu" cette année car, anniversaire oblige, les questions étaient consacrées à l'album *Tintin au pays des Soviets.* Mais la journée, elle, n'était pas arrivée à son terme puisqu'une grande partie de l'assistance s'est rendue à Braine-l'Alleud pour y visiter l'exposition, et qu'un repas amical clôtura la rencontre, au CBBD.
Rendez-vous à l'année prochaine!

Gérald DEWINTER



Sous les yeux de Jean-Pierre Talbot, Stéphane Steeman remet à Lucien Pepermans une reproduction de la "une" du journal *Le Vingtième Siècle* décrivant son jour de gloire. C'était il y a septante ans.

TINTIN-LUCIEN, SUPERSTAR

Il ne faut pas confondre Tintin-Lucien avec *Tintin-Lutin* de Benjamin Rabier. Tintin-Lucien, c'est Lucien Pepermans, c'est le nôtre, si je puis dire : celui retrouvé par Hervé Springael en décembre 1987 et auquel le numéro 7 de notre revue avait consacré un long article.
Notre Tintin-Lucien a donc été la "star" de notre dernière Assemblée Générale, puisque nous eûmes la bonne idée de l'inviter à l'occasion des septante ans de sa légendaire prestation et qu'il nous fit la grâce d'accepter cette invitation.
C'était le 8 mai 1930 : pour la première fois, un "vrai" Tintin apparaissait en public, en conclusion de la publication de *Tintin au pays des Soviets* dans *Le Petit Vingtième*. Mais ça vous le savez.
La presse belge fut informée de notre projet, la télévision aussi. Résultat : l'événement fut largement couvert et même les médias français s'intéressèrent à Tintin-Lucien.
Jean-Pierre Talbot, que nous avions invité, ne savait pas que nous lui avions réservé une surprise. A ma question : «Dis-moi Jean-Pierre, il n'y a jamais eu de Tintin avant toi?» , notre Talbot national répondit : «Oh... il y a bien eu quelqu'un qui s'est déguisé, en mil neuf cent je ne sais plus combien, lors du retour du Congo ...». Je lui signalai alors qu'il s'agissait des *Soviets*, et j'ajoutai : " Eh bien, ce "déguisé", il est ici dans la salle, au premier rang ! "

L'émotion fut grande lorsque les deux "Tintin" tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Interviewé par mes soins ainsi que part nos Amis dans le public, Lucien Pepermans suscita le rire à chacune de ses réponses. Son accent, son esprit de repartie, sa désinvolture, son espièglerie même (à quatre-vingt-cinq ans !) firent mouche à tous coups.
Jugez-en!

Lucien Perpermans – *Oui, ils ont pris un autre Tintin pour le retour du Congo. Hergé a dit que j'étais devenu trop grand, ou trop ceci ou trop ça, ou trop lourd enfin ! Allez ! Il a inventé un tas d'histoires.* (Regardant Jean-Pierre Talbot) *Mais s'il m'avait repris, je dois te dire franchement que j'aurais fait tous les Tintin hein !*
Stéphane Steeman – *Même celui du cinéma ?*
L.P. – *Oui, oui, oui.!*
St (désignant Jean-Pierre) – *Tu as vu les films avec lui ?*
L.P. – *Nooon !* (rires prolongés et applaudissements).
Un ADH. – *Combien avez-vous gagné pour votre prestation du 8 mai 1930 ?*
L.P. – *Cent francs et un bouquet de fleurs !*
St – *Un bouquet de fleurs ?*
L.P. – *Oueï, un bouquet qui a servi le dimanche suivant, le 11 mai, pour la communion de ma sœur. Ca tombait tout juste !*

Un journaliste – *Un souvenir précis de ce jour là ?*
L.P. – *Ouille oui, plusieurs ! Un monsieur est venu vers moi . J'étais habillé avec MON pantalon et un machin russe avec une bande, un truc en location. Il me dit «Les Russes disent qu'ils ont faim, mais vous, vous avez une bonne balle»* (rires).

Stéphane STEEMAN

Ci-dessus : 8 mai 1930. Hergé (dont on distingue le visage au centre du pare-brise) n'en revient pas :son héros (debout dans la voiture) fait un véritable triomphe (photo Acta).

Ci-dessous : Quelques semaines plus tard, dans un gag de *Quick et Flupke* intitulé *Rentrée des classes*, le dessinateur adresse un clin d'œil malicieux à son interprète (d'un jour), Lucien Pepermans.

QUAND GREG ÉVOQUAIT HERGÉ

Lorsque disparaît une personnalité aussi attachante que Michel Regnier dit Greg, dont on sait quels rapports professionnels il a entretenus avec Hergé, à propos de Tintin notamment, on se dit qu'on aurait dû l'interroger, lui demander son témoignage.
Greg a tiré sa révérence peu avant de franchir le cap de l'an 2000. Philippe Goddin avait eu l'idée de l'interroger, au milieu des années 70. Justement à propos de tout ce qui l'avait lié à Hergé, à travers des projets aussi divers que les adaptations de Tintin au petit ou grand écran ou le mythique *Tintin et le Thermo-Zéro*, en passant par son rôle de rédacteur en chef du magazine *Tintin*. Nous avons souhaité pouvoir reproduire intégralement cet entretien, et rendre hommage par-là à ce grand bonhomme [1] du 9ème art.

La Rédaction

Hergé et Greg à New York en 1972, participant (verre à la main !) à un congrès de professionnels de la BD. Au-dessus, avec Milton Caniff, en-dessous en conversation "animée" avec Léonard Starr (photos G. Durand).

[1] Si nous qualifions Greg de «grand bonhomme», c'est tout simplement parce qu'il aurait récusé le terme de «grand homme».

Philippe Goddin – Vous avez entretenu avec Hergé des rapports professionnels plus ou moins réguliers. Vous vous souvenez encore de votre toute première rencontre avec lui?

Greg – Ma première rencontre avec Hergé? C'était au Théâtre des Galeries, sous l'occupation. J'avais onze ans. On y jouait une pièce en partie inspirée des *Cigares du Pharaon*, qui devait s'appeler, je crois, *La perle noire* ou quelque chose comme ça. Il y avait un Maharadjah, les Dupondt ... Mais pas encore Haddock, ni Tournesol. C'était le très jeune Roland Ravez (qui devait plus tard créer le Théâtre de Poche et la Compagnie Ravez-Domani) qui interprétait Tintin.

Ph. G. – L'auteur est monté sur scène?

Greg – A l'entracte, Hergé signait ses albums. J'en ai eu un, offert par ma tante. Voilà.

Ph. G. – Et votre première rencontre sur le plan professionnel?

Greg – Je devais retrouver Hergé beaucoup, beaucoup plus tard. C'était à une réunion d'auteurs, où je venais pour la première fois. J'étais là comme scénariste de Franquin, pour *Modeste et Pompon*, et de Tibet, pour *Chick Bill*.

Ph. G. – Ce qui nous ramène effectivement à 1958 ou 1959.

Greg – On parlait alors d'une série dessins animés pour la télévision. Hergé cherchait un scénariste de confiance, connaissant bien l'anglais.

Ph. G. – Pourquoi?

Jean-Pierre Talbot (Tintin) donne la réplique à Georges Wilson (Haddock) et à Christian Marquand. C'est à Moulinsart que s'ouvre, en 1960, *Tintin et le mystère de la Toison d'or*. Sait-on que c'est Greg qui leur permit d'y revenir?

Greg – Il fallait travailler avec Charlie Shaws, un "pro" américain envoyé de Burbank.

Ph. G. – Ces dessins animés ne vous ont pas trop distrait de vos travaux de scénariste? A cette époque, vous aviez également repris le scénario de *Corentin*, pour Cuvelier, non? Cela faisait beaucoup pour un seul homme ...

Greg – Sans compter qu'André Barret, le producteur de *Tintin et le mystère de la Toison d'or* et Remo Forlani, le scénariste, étaient en panne sur la fin du film. Hergé m'a envoyé à Paris. J'ai trouvé la fin et j'ai écrit les vingt dernières minutes.

Ph. G. – C'est à peu près à ce moment là que vous avez proposé un scénario à Hergé, pour un album de Tintin? *Le Thermo-Zéro* ...

Greg – Le scénario auquel vous faites allusion, et que Hergé a abandonné après avoir crayonné sept pages, n'avait pas de titre définitif.

Ph. G. – De quoi s'agissait-il?

Greg – Nous étions partis Hergé et moi, sur une histoire d'espionnage, qui conduisait notamment Tintin au mur de Berlin.

Ph.G. – Et comment avez-vous fait évoluer cette idée?

Greg – Hergé m'a acheté, et payé à forfait, le résumé complet du scénario.

Ph. G. – Il venait d'achever *Tintin au Tibet*. Il pensait donc en faire le vingt et unième épisode des aventures de Tintin?

Greg – Au départ, il était très excité. Il a multiplié les esquisses et les crayonnés. Puis, comme cela lui était déjà arrivé, il a bifurqué vers d'autres idées.

Ph. G. – Il a fait *Les bijoux de la Castafiore*. Vous n'en avez pas été vexé?

Greg – C'est en toute amitié que nous avons décidé d'arrêter. En fait, de suspendre le projet. Car Hergé voulait garder l'idée, et reprendre le sujet plus tard.

Ph. G. – Bob De Moor m'a effectivement dit qu'à un moment donné, votre scénario aurait pu s'appliquer à un nouveau *Jo et Zette*.

Greg – Ceci explique aussi le fait que je ne me sois jamais resservi de cette idée. Ce genre de cas est moins rare qu'on ne l'imagine, dans notre métier.

Ph. G. – Quelques années plus tard, vous reprenez *Zig et Puce*, les héros créés en 1925 par Alain Saint-Ogan. Hergé l'admirait beaucoup. Vous étiez présent lorsqu'il est venu à Bruxelles en 1963, et qu'il a rencontré Hergé?

Greg – Non seulement la rencontre à Bruxelles entre Hergé et Saint-Ogan a eu lieu en ma présence, mais c'est moi qui l'avais organisée. Ils étaient tous deux mes invités, au "Cygne", un restaurant de la Grand-Place.

Rencontre historique en mars 1963 dans le journal *Tintin* : dessin réalisé de concert par Hergé et Greg.

Page de droite : Responsable du journal dès 1966, Greg se surprend à rêver... mais c'est pour rire! (Coll. Stéphane Steeman).

Ph. G. – Ils ne s'étaient jamais vus auparavant?

Greg – Ils ne s'étaient rencontrés qu'une seule fois, au début des années trente, quand Hergé, débutant, avait été montrer ses travaux à Alain

Ph. G. – Saint-Ogan n'était-il pas lui-même un débutant à ce moment-là?

Greg – C'était déjà une vedette, avec ses héros *Zig et Puce*, ou avec *Prosper*. Saint-Ogan avait encouragé son visiteur ...

Ph. G. – J'espère bien!

Greg – A trente ans de distance, comme j'avais repris *Zig et Puce*, et que j'étais ami, d'une part avec Alain, et d'autre part avec Hergé, il me semblait normal que j'arrange ... heu ... que j'arrangeasse ce déjeuner de retrouvailles.

Ph. G. – Cela s'est passé comment?

Greg – Ce fut très amical et assez émouvant. Hergé était encore en pleine santé, mais Saint-Ogan, qui allait avoir 77 ans -la fameuse limite d'âge des tintinophiles- avait davantage de difficultés. C'est pourtant lui, et avec beaucoup d'enthousiasme, qui avait fait le voyage de Paris.

ENTREZ VITE, CHERS ZIG ET PUCE! NOS LECTEURS SONT CURIEUX DE CONNAÎTRE VOS NOUVELLES AVENTURES!
TINTIN RÉDACTION
ENTENDU, TINTIN! NOUS EN COMMENCERONS LE RÉCIT DÈS LA SEMAINE PROCHAINE!
OH! MAIS JE TROUVE QU'ELLE S'ANNONCE TRRÈS BIEN, MOI, CETTE HISTOIRE!
ZIG
PUCE
ALFRED

Ph. G. – Vous êtes devenu rédacteur en chef du journal *Tintin*, en 1966 si je ne me trompe. Par contrat, Hergé en était le directeur artistique. Cela se passait comment?

Greg – Hergé n'a en fait exercé -réellement- ses droits de directeur artistique du journal que pendant une période assez brève. Juste avant que je ne devinsse rédacteur en chef.

Ph. G. – Il était fâché avec Raymond Leblanc?

Greg – Pendant environ six mois, il avait reçu chaque auteur individuellement, pour tenter de faire le point. Il s'était assez vite aperçu qu'en fait, il n'aimait que deux ou trois styles : soit dans la ligne du sien, la "ligne claire", soit dans un genre un peu rétro. Ses vues étaient donc assez personnelles, et ne rencontraient pas toujours, ou pas pleinement, les soucis commerciaux ou les soucis d'évolution de l'éditeur, Raymond Leblanc.

Ph. G. – Justement : il n'a pas essayé d'imposer ses vues à l'éditeur?

Greg – Hergé a admis qu'il avait du mal à s'intéresser à certains styles nouveaux dans le domaine de la BD. Par la suite, il s'est contenté de m'appeler de temps à autre. On se voyait par ailleurs, bien sûr, mais jamais pour parler du journal. Il me téléphonait quand il découvrait dans l'hebdo quelque chose qui lui avait particulièrement plu ... ou déplu! Mais il suggérait, ou s'informait, avec des «Croyez-vous ...?» ou alors des «Il me semble ...» qui n'étaient jamais tranchants. Je pouvais défendre mes gars. Il écoutait. C'est rare!

Ph. G. – A la fin des années 60 et au début des années 70, vous reprenez du service comme scénariste des films *Tintin*. Belvision réalise successivement deux long-métrages. Hergé s'y est impliqué?

Greg – J'étais tout à fait libre. Il n'y a jamais eu de problème, car on se comprenait au quart de tour, Hergé et moi. Les seuls obstacles à mon travail de scénariste ont en fait été les contraintes financières. Au niveau de Belvision, donc. Dans *Tintin et le lac aux requins*, par exemple, l'inondation et la destruction du repaire sous-marin devaient être spectaculaires et somptueuses ... Cela a été ramené à une tempête dans un verre d'eau, au sens propre comme au sens figuré.

Ph. G. – Hergé préférait un Tintin en chair et en os, comme Jean-Pierre Talbot, ou un personnage de dessin animé?

Greg – En réalité, il voyait plutôt son Tintin, au cinéma, avec des acteurs. Il avait assez bien aimé *Le mystère de la Toison d'or*. Beaucoup moins *Tintin et les oranges bleues*, et pour cause! A la fin de sa vie, il était emballé par ses approches avec Steven Spielberg, bien que très très prudent en même temps.

Ph. G. – Une anecdote pour terminer?

Greg – Une anecdote? Bon. Voyons ... New York, dans les années 60. Nous y sommes Hergé et moi, lui avec sa compagne Fanny, moi avec mon épouse...

Ph. G. – C'était pour un Congrès de professionnels de la BD, non?

Greg – Oui. On y a rencontré beaucoup de dessinateurs américains. Hergé –c'est pas comme moi- ne boit que du jus de pamplemousse. Les tournées se suivent. Je bois des petits verres de whisky, et lui de grands verres de jus. Le résultat? En rentrant à l'hôtel, dans les fous rires que vous imaginez, c'est moi qui dois le soutenir, parce qu'il fait «floc-floc» en marchant. Comme s'il était rempli de pamplemousse jusqu'aux oreilles.

Ph. G. – Très drôle, comme anecdote. Et très BD du reste! Merci Greg.

Philippe GODDIN

LE MYSTÈRE DES ÉDITIONS ALTERNÉES

C'est depuis seulement quelques années que le petit monde des collectionneurs de Tintin s'intéresse aux éditions dites "alternées". Il a fallu attendre la vente de quelques exemplaires alternés de *L'oreille cassée* pour qu'une vingtaine d'acquéreurs de cette pièce se mettent à rechercher les autres titres. La rareté et la beauté de l'objet pour bibliophile le charme d'une lecture unique justifient cet engouement. Un certain mystère entoure cependant toujours l'histoire et l'origine de ces éditions pas comme les autres.

Au-dessus : l'alternée du *Crabe aux pinces d'or* serait en fait l'édition originale au format couleurs de cet épisode. Est-ce bien clair, Dupont?

Page de droite : un papier d'une grande blancheur et des noirs à ce point profonds qu'ils ont déteint d'une page à l'autre. (photographie de l'auteur).

A Drouot, un exemplaire alterné de *L'étoile mystérieuse* s'est vendu 105.000 FRF en avril 1996 (Etude Néret-Minet) et un exemplaire de *L'île noire* 86.000 FRF en novembre 1997 (Etude Tajan). Il est encore possible de collectionner ces éditions. On peut les trouver (avec beaucoup de patience) à un prix qui peut aller de 20.000 à 105.000 FRF. Un prix "raisonnable", compte tenu de la rareté insigne de ces albums –cinq à trente exemplaires en circulation selon les titres recherchés- et en comparaison des prix atteints par d'autres éditions plus courantes, qui, elles, furent tirées à plusieurs milliers d'exemplaires.

CINQ TITRES MYTHIQUES

Les cinq premiers titres furent imprimés et reliés en octobre 1943. Il s'agit de *L'île noire, L'étoile mystérieuse, L'oreille cassée, Le secret de la Licorne* et *Le crabe aux pinces d'or.* L'auteur souhaitait envoyer des "tirages en noir" de ces cinq aventures à l'étranger, aux fins de reproduction, notamment dans l'hebdomadaire portugais *O Papagaio*. L'idée de les relier vient de Hergé lui-même : le 1er octobre 1943, il écrit en effet à Charles Lesne : «Je crains [...] comme ce sont des épreuves d'imprimerie, que cela ne puisse passer. Peut-être pourrais-tu faire relier un jeu, le faire mettre sous couverture et l'expédier tout simplement comme un livre. De cette façon, il n'y aurait aucun danger que l'envoi soit arrêté». Le 5 octobre, Charles Lesne répond : «Je ferai une reliure [...] cependant, l'impression n'étant faite que d'un côté de la feuille, il y aura (...) dans l'album deux pages blanches entre deux pages imprimée». Ainsi naquirent les éditions dites alternées.

L'étude que nous avons menée ne concerne que ces cinq titres. Elle s'appuie sur la correspondance entre Hergé et Casterman, ainsi que sur l'examen comparatif détaillé de ces différentes éditions.

LA CORRESPONDANCE

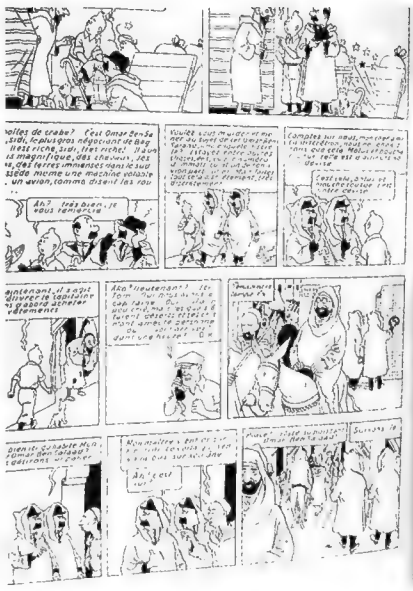
Les cinq premiers titres imprimés en noir par Casterman le furent entre le 24 septembre et le 5 octobre 1943 (entre le tirage couleur du *Secret de la Licorne* et celui du *Crabe aux pinces d'or*). Les albums ont été livrés à Hergé le 5 novembre 1943, afin qu'il puisse faire ses envois aux journaux étrangers. Ce jour-là, Charles Lesne lui écrit : «Je t'annonce l'envoi à ton adresse de dix exemplaires reliés des feuilles en noir de chacun des albums suivants : *Etoile mystérieuse, Ile noire, Secret de la Licorne, Oreille cassée, Crabe*. Toutefois, tu ne trouveras que neuf exemplaires *Etoile mystérieuse*, le dixième étant envoyé aujourd'hui même par poste à *O Papagaio* à Lisbonne».
Ce tirage fut donc le plus limité de la collection Tintin, puisque dix exemplaires de chaque titre furent livrés à Hergé, et que dix autres furent conservés chez Casterman. «Il y a encore dix exemplaires

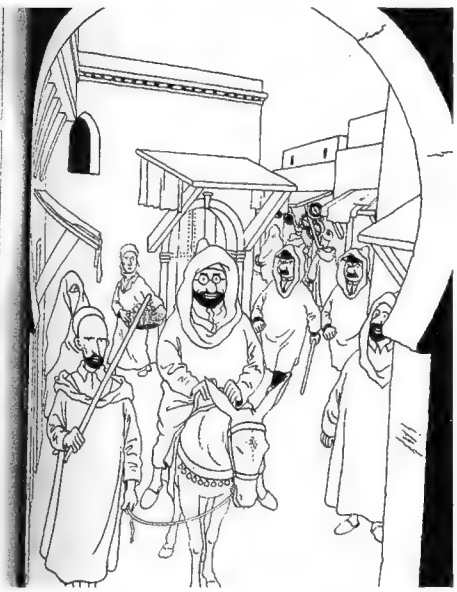
de chaque titre à ta disposition, écrit Lesne à Hergé le 5 novembre. Faut-il te les envoyer ou continuer à les tenir ici à ton usage?». Hergé répond le 25 novembre : «A propos des albums en noir qui restent, cela ne vous dérange-t-il pas de les conserver à Tournai?». Charles Lesne confirme : «D'accord de tenir ici à ta disposition le solde des albums déjà imprimés».

Quant au prix payé par Hergé à l'éditeur, il fut très raisonnable : «Les frais d'impression des albums en noir ont été assez élevés, mais M. Gérard Casterman, qui s'occupe spécialement de ces questions, me dit qu'il te consent le prix global de 1.000 francs par album», écrit Charles Lesne. Il en coûtera donc à Hergé 1.000 francs belges pour dix exemplaires de chaque titre, soit 100 francs belges par exemplaire, à comparer aux 37,50 francs que coûtait à l'époque une édition originale couleurs en librairie, soit l'équivalent de 150 francs français d'aujourd'hui. Hergé écrira : «Je trouve en effet très raisonnable le prix que m'a fait M. Gérard».

DEUX TYPES D'ÉDITION?

Curieusement, on trouve aujourd'hui ces cinq titres sous deux formes différentes : les uns avec un deuxième plat A22 (n° aut. 5594) et un dos pellior rouge carmin (en général décoloré), et les autres avec un deuxième plat A21 (n° aut. 5594 barré 1786) et un dos toilé granulé vermillon (matériau appelé "Pégamoïd"). Hormis cette légère différence, les volumes sont identiques : cartonnages, impression des cahiers (un examen à la loupe des maculatures et traces d'impression sur *L'oreille cassée* démontre que les cahiers sont d'un même tirage en A21 comme en A22), papier des pages de garde, impression des premiers plats. Ce qui rend difficilement imaginable un montage et un assemblage postérieurs. Il aurait en effet fallu entreposer et conserver séparément chaque élément d'époque





(au moins six) pour les monter des années plus tard!

UNE IMPRESSION DE QUALITÉ

Montées sur cartonnage très épais (épaisseur de l'*E.O.* du *Crabe aux pinces d'or*), les couvertures correspondent à celles de l'*E.O.* pour *L'oreille cassée*, tandis que pour *L'île noire* et *Le crabe aux pinces d'or,* le premier plat a été monté avec une image récupérée des éditions noir et blanc en grande image.
Toutes ces éditions ont pour caractéristique commune leurs pages de garde bleues, imprimées sur papier gaufré, légèrement vergé, dont la couleur jaunie contraste fortement avec la blancheur immaculée du papier des cahiers. Ces pages de garde au papier gaufré sont celles utilisées pour certains exemplaires de l'*E.O.* couleurs du *Secret de la Licorne* en A20 et A21, à partir d'octobre 1943. Elles permettent de garantir l'authenticité de nos exemplaires et surtout d'en dater la reliure. Imprimés sur un superbe papier épais, d'une grande blancheur, proche du papier utilisé pour l'édition originale noir et blanc du *Lotus bleu* de 1936, les cahiers des éditions alternées bénéficient en outre d'une encre grasse d'un noir profond, ayant (dans certains exemplaires) déteint d'une page sur l'autre.

Les plaques ayant servi à l'impression sont celles des *E.O.* couleurs pour *L'oreille cassée* et *L'île noire*. Une nouvelle plaque a été fabriquée pour *L'étoile mystérieuse,* la précédente (3ième éd. couleurs A20) s'étant trouvée trop usée. C'est la raison pour laquelle les cahiers de *L'étoile mystérieuse* en édition alternée sont uniques, ne correspondant ni à l'édition couleurs A20 (étoiles au bas des cahiers versus pas d'étoiles dans l'alternée), ni à l'édition couleurs suivante (dessins de la page de titre raccourcis, titre sur deux lignes versus grandes cases et titres sur une ligne pour l'alternée)!

LE PLUS RARE DES CINQ TITRES

C'est probablement *Le secret de la Licorne* : l'album n'a jamais été retrouvé. On sait qu'il a existé : un exemplaire servit à la publication de cette aventure dans *Cœurs Vaillants* début 1944. Charles Lesne s'étant plaint de la médiocre qualité de reproduction de cette aventure dans ce journal, Hergé répond le 27 août 1944 : «J'étais au courant de cette publication puisque j'avais envoyé en France un album en noir (un des exemplaires tirés à part chez vous) destiné à cette fin ; la seule chose contre laquelle nous

pourrions éventuellement nous élever, c'est le fait qu'ils reproduisent l'album page par page. Mais comment pourraient-ils faire autrement, puisqu'ils ne disposent que de l'album pour reproduire les dessins?»

LES QUATRE AUTRES

On ne connaît de l'édition alternée du *Crabe aux pinces d'or* aucun exemplaire en A21, et seulement cinq exemplaires en A22 (dont deux à la Fondation Hergé). On peut en outre la considérer comme la véritable édition originale au format couleurs : elle fut envoyée à Hergé le 5 novembre 1943, alors que l'édition originale couleurs fut imprimée à partir du 23 novembre. Le charme de sa lecture est incomparable pour les tintinophiles accros de cette aventure : il faut notamment avoir admiré les hors-texte en noir et blanc.
L'île noire est connu en trois exemplaires A22 (dont deux à la Fondation) et deux exemplaires A21. De *L'étoile mystérieuse* subsistent trois exemplaires A22 (un à la Fondation) et trois exemplaires A21. Quant à *L'oreille cassée*, on en a retrouvé récemment une trentaine d'exemplaires (!) A21, mais le titre reste d'une extrême rareté dans sa version A22 : trois exemplaires connus (un à la Fondation).

PROVENANCE DES DEUX TYPES

Il est à noter que les éditions A22 à dos pellior (notamment tous les exemplaires de la Fondation) proviennent des Studios Hergé, de Bob De Moor ou de l'entourage de Hergé. Nombre de ces éditions ont été annotées ou découpées pour servir à la refonte des albums.
Quant aux éditions A21 à dos toilé vermillon, elles proviennent de Casterman. On en a vu ressortir sur des brocantes ou des marchés aux puces.

ENIGMES

Il y a d'abord celle du *Crabe aux pinces d'or.* En effet, l'édition alternée porte la mention «Printed in Belgium» en grands caractères (en dernière page), alors que cette mention n'apparaît pas sur les éditions couleurs de l'époque (mais seulement sur l'édition B2 de 1948, qui, elle, contient les nouveaux hors-texte, contrairement à l'alternée). Alors que tous les autres éléments permettent de dater cette édition de 1943, cette mention est discordante. Comment l'expliquer? D'autre part, certains courriers entre Casterman et Hergé jettent le doute sur la date de fabrication de l'album, en principe contemporaine des quatre autres. *Le crabe aux pinces d'or* n'aurait pas été envoyé avec les autres albums à Hergé le 5 novembre 1943 comme le mentionne la lettre de Charles Lesne. En effet, le 30 novembre 1943, celui-ci écrit à Georges Remi : «Je suppose qu'il te faut aussi le *Crabe?* Veux-tu confirmer?». De même, la note de débit de Casterman à Georges Remi en date du 6 janvier 1944 porte sur quatre albums en noir (et non cinq) pour une somme de 4.000 francs (et non 5.000).
Charles Lesne s'est-il trompé lorsqu'il annonçait l'envoi à Hergé du *Crabe aux pinces d'or* dans son courrier du 5 novembre 1943?
En tous cas, la mention de cinq albums à mettre au débit de Georges Remi réapparaît bien dans la correspondance du 31 mars 1944. Si *Le crabe aux pinces d'or* est vraisemblablement postérieur aux quatre autres titres, ce n'est donc que de quelques mois.

Deuxième énigme : le mystère des *Oreille cassée*. Il y a environ vingt ans, explique-t-on chez Casterman, plusieurs dizaines d'exemplaires de *L'oreille cassée* en état neuf, au deuxième plat A21 et dos toilé vermillon furent retrouvés. Au moins trente exemplaires, soit bien plus que les vingt exemplaires fabriqués pour Hergé fin 1943. Il paraît assez logique de déduire que les vingt exemplaires du premier tirage étaient les A22 avec dos pellior rouge carmin, et non les A21 dont un grand nombre de volumes furent "retrouvés" plus tard. Mais alors, que sont ces exemplaires jamais mentionnés, et surtout quand et pourquoi ont-ils été fabriqués [1]?

Dernier sujet d'interrogation : la curieuse multiplication des titres sous forme d'albums alternés. D'autres tirages en noir ont certes été réalisés pour Hergé : celui du *Trésor de Rackam le Rouge* (février 1946), de *Tintin au Congo* (avril 1946), du *Sceptre d'Ottokar* (décembre 1947), de nouveaux tirages du *Secret de la Licorne* (avril 1948) et du *Temple du Soleil* (septembre 1949), de *Quick et Flupke* (février 1950), de *Tintin au pays de l'or noir* (février 1951), des *7 boules de cristal* (février 1952),de *Tintin en Amérique*, du *Lotus bleu*, de *Coke en stock* et probablement de tous les autres titres parus dans le journal Tintin. Mais à chaque fois en feuillets non reliés . Car pourquoi les aurait-on reliés?
On trouve pourtant aujourd'hui des exemplaires reliés sous forme "alternée" du *Lotus bleu*, de *Tintin en Amérique*, de *Tintin au Congo* et du *Temple du Soleil!*...
Il sera évidemment nécessaire de les expertiser.

CONCLUSION

Les vrais collectionneurs ressentent pour ces albums pas comme les autres la même attraction que celle exercée sur Tintin par le fétiche Arumbaya ... Puisse cet article éveiller leur intérêt, susciter leur réflexion, et que ceux qui seraient en mesure de répondre à nos interrogations ou d'apporter des détails supplémentaires nous aident à lever un coin du voile (par exemple en écrivant au secrétariat des ADH).

Gilles FRAYSSE

[1]Note de la Rédaction :
Logiquement, l'usage d'un dos toilé vermillon à gros grains devrait laisser supposer une reliure largement postérieure à la disparition du pellior (1964-1965). Sinon, c'est ce pellior, disponible en grande quantité qui aurait été utilisé.

C'EST UNE BONNE QUESTION!...

REPORTER POLYGLOTTE

En complément à l'article de Juan E. d'Ors, *Le reporter polyglotte,* paru dans le numéro précédent de notre revue, Luc Prime nous signale qu'en page 27 du livre *Le musée imaginaire de Tintin*, édité en 1984 à l'occasion de l'exposition qui s'était tenue au château de la Chapelle d'Angillon, on peut lire une planche du *Temple du Soleil* traduite en quechua (la langue des Incas). Serait-il possible de retrouver la traductrice Joaquina Wayru pour connaître la suite et obtenir plus d'informations?

De son côté Bernard de Gioanni nous a appris l'existence d'une revue indienne qui publiait en 1994 les aventures de Tintin, dont il n'a pu identifier la langue.

La Rédaction

QUESTIONS POUR UN CHAMPION

Dans *L'étoile mystérieuse*, les capitaines Haddock et Chester s'abordent en échangeant des formules ésotériques accompagnées de mimiques : «Fidji, Fidji, bouldou, bouldou, bouldou...». Il semble que ce cérémonial appartienne au folklore d'anciens élèves d'écoles navales. Un lecteur pourrait-il apporter quelque éclaircissement ou précision?

Dans *Le trésor de Rackham Le Rouge*, Tintin et Tournesol, sous le coup de l'enthousiasme, se mettent à danser sur le pont du Sirius en fredonnant : «Ninon, qu'il est doux de valser avec vous». Jusqu'ici, aucun mélomane, à ma connaissance, n'a fourni la source de cet air. Quelqu'un peut-il combler cette lacune?

Dans *Le sceptre d'Ottokar*, les Dupondt citent ce qui semble être un alexandrin : «Trois jours leur dit Colomb, et je vous donne un monde». D'où provient cette citation?

La marque du chapeau de Laszlo Carreidas dans *Vol 714 pour Sydney* est Bross et Clackwell. J'y devine une allusion à une marque Cross et Blackwell. Celle-ci existe-t-elle, et pour quels produits? Des chapeaux?

Yves HOREAU

SOS ... KARABOUDJAN

Je me permets de vous écrire afin de vous faire part d'une interrogation concernant l'origine du *Karaboudjan*. En effet le directeur de la société pour laquelle je travaille, Monsieur Alexandre Saboudjan m'a appris que feu son grand-père exploitait un studio de cinéma à Bruxelles, le Studio Wagram, rue de la Plante. Il aurait très bien connu Hergé qui, d'après mon directeur le surnommait «Karaboudjan». Cela se situe à l'époque de la création du *Crabe aux pinces d'or,* mais nous ne savons pas si le Maître avait déjà créé le nom du paquebot ou si celui-ci provient du surnom de cette personne.
Dans *Tintin, Haddock et les bateaux,* il est écrit que *Karaboudjan* proviendrait de l'association de «Karabougaz» et de «Azerbadjan». Il me semble avoir lu ou entendu que le mot avait une autre signification. Connaissez-vous d'autres éléments concernant l'origine de ce nom?

Pierre VANSTEENHUYSE

...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

DAMES BLANCHES

Dans son excellent article *Tintin à l'Opéra* qui, après sa publication dans le magazine *Diapason,* a fait l'objet d'un dossier dans le numéro 31 de notre revue, Ivan A. Alexandre s'étonne -à juste titre- qu'aucun exégète n'ait jamais fait le lien entre La *Dame blanche,* opéra-comique d'Adrien Boieldieu et *Le trésor de Rackam le Rouge*, relevant une série d'arguments communs aux deux œuvres. Il croit pouvoir dire, par ailleurs, qu'il ne fait aucun doute à ses yeux que Hergé connut *La Dame blanche*, dont il mit un extrait dans la bouche de Tintin, en 1941, dans une scène du *Crabe aux pinces d'or.*

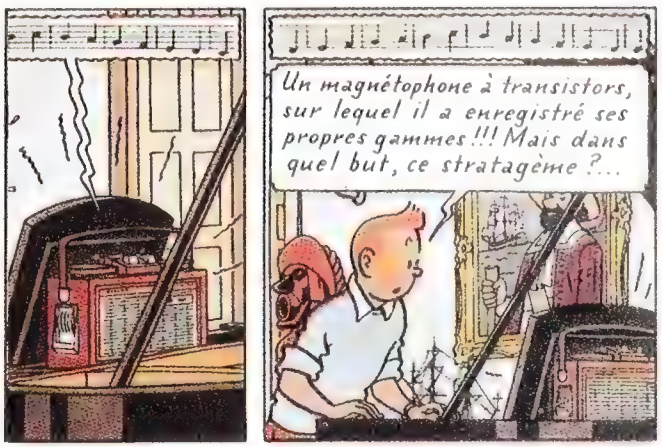
Je dois à l'obligeance du neveu de Hergé, l'autre Georges Remi, de pouvoir affirmer que notre ami Alexandre a raison! Hergé a bien vu l'opéra-comique en question, vers 1930, en compagnie de sa pas-encore-fiancée (mais presque) Germaine. En effet, dans une lettre qu'il lui envoie de Beverloo, où il effectue un rappel militaire, il lui écrit ceci, le 17 juillet 1931 : «Tiens! ... la musique des Chasseurs répète à proximité et elle joue *La Dame blanche.* Tu te rappelles ... «Prenez garde, prenez garde, la Dame blanche vous regarde ...». Elle me regarde aussi, ma dame blanche, là, sur la cheminée».
Hergé fait allusion à la photo encadrée dont Germaine lui a fait cadeau lorsqu'il l'a quittée et qu'il a sous les yeux lorsqu'il lui écrit.
Reste à savoir, éventuellement, où et quand Georges (qui détestait l'opéra) et Germaine ont assisté à cette représentation. Il suffirait de consulter les programmes bruxellois de l'époque. Avis aux amateurs!

Philippe GODDIN

SECRETS ET MENSONGES

Dans *Les bijoux de la Castafiore* (page 51), Tintin découvre un magnétophone caché dans le piano de monsieur Wagner.
Au début des années soixante, j'ai utilisé le même enregistreur à piles fabriqué par Philips (sous-marque ELAVOX), l'un des premiers du genre.
Un ADH aurait-il plus d'informations sur cet appareil, une fiche technique par exemple?

Dans *Le sceptre d'Ottokar* (page 3), Tintin est photographié subrepticement par un espion syldave. Celui-ci utilise un appareil photographique bien étrange, à savoir une montre de poche.



L'objectif est situé dans le remontoir. Cet appareil existe! Une collectionneuse de montres a découvert cette petite merveille. A l'intérieur, on peut lire l'inscription suivante : «TICKA AN EVER READY WAISTCOAT POCKET CAMERA, PATENTED TROUGHOUT THE WORLD».
Quel ADH peut apporter des informations complémentaires à propos de cet objet hybride?

Maurice HEIDERSCHEID

Si vous avez des réponses à apporter à ces (bonnes) questions, ou d'autres questions, n'hésitez pas. Adressez-les à :
Les Amis de Hergé
C'est une bonne question
Avenue Kersbeek, 295
B-1180 BRUXELLES

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Septembre 2000

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent"

Rédacteur en chef : Jules Rouget Secrétaire de rédaction : Jacques Langlois

Editorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs plus ou moins anonymes. Vos infos, vos échos, vos photos, nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de démarrer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

Emotion :
LES SIRÈNES
DE HOU KOU

En page III

Viticulture :
DES NOUVELLES
DU MEDOCK

Politiquement correct :
TINTIN EN IRAN,
LE RETOUR

Roman :
L'ENFANT QUI
VOULAIT
ÊTRE TINTIN

En page IV

SCOOPS EN STOCK

AVIS DE RECHERCHE

MADAME CLAIRMONT
MENAIT UNE DOUBLE VIE
La jolie blonde cachait bien son jeu

Des retrouvailles clandestines interrompues par la vengeance de l'Inca : après avoir frappé le mari, il châtiera l'amant !

Une enquête de Cyrille Mozgovine

On pourrait s'étonner que Madame Clairmont, juste après le retour de l'expédition Sanders-Hardmuth n'ait rien de plus pressé que de passer une soirée au *Music-Hall Palace*. Elle s'y rend sans son mari, qu'elle n'a pourtant pas vu depuis deux ans. Tout indique en effet que les épouses des sept explorateurs ne les ont pas accompagnés dans ce voyage : jamais la vengeance de l'Inca ne visera l'une de ces sept femmes. Mais le plus troublant, c'est qu'elle se rend à ce spectacle en compagnie d'un autre membre de l'expédition : Hornet ! Assis à ses côtés ce dernier ne bronche pas quand le "double message" -télépathique et téléphonique- survient : il fait comme s'il ne connaissait pas sa voisine. Ce silence ne peut indiquer qu'une dissimulation : au cas, fort improbable, où il n'aurait jamais rencontré l'épouse de son collègue, son seul nom aurait dû le faire réagir. Et comment expliquer dans ce cas qu'ils se retrouvent côte à côte dans une salle de spectacle ?

Tout incite donc à penser que les deux amants se retrouvent clandestinement, après une longue séparation ! Et notons l'astuce de Madame Clairmont, qui a laissé chez elle les coordonnées de l'endroit où elle se trouve. Si on tente de la joindre - ce qui arrive en effet -elle sera inattaquable.

En quittant le music-hall, elle paraît sincèrement bouleversée: nouvelle ruse, ou signe de culpabilité… Comme si "le châtiment de l'Inca" venait sanctionner son infidélité ?

Les amants surpris côte à côte.

Tintin et le feuillage bleu
CASTERMAN NE L'ENTEND PAS DE CETTE OREILLE

Suite à la publication, dans notre dernier numéro, d'un article signé Eric Leroy (repris de *L'OPTIMISTE*, le magazine d'information de l'étude Tajan à Paris), nous avons reçu de Jean-Paul Casterman, mis en cause dans l'article, le courrier suivant.

Le 24 mars 2000

Cher Monsieur Rouget,

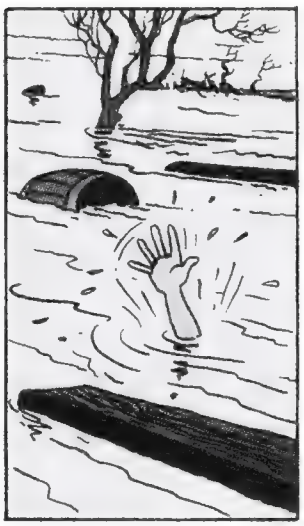
Je lis toujours les ADH avec le plus grand intérêt, comme vous pouvez le penser. J'ai donc lu le petit article intitulé "Découverte"? (p. III du n° 30). Je ne crois vraiment pas que l'auteur ait donné une explication correcte, car en 1943, j'avais 14 ans... Les spécialistes (Brigode, BDM) s'accordent sur le fait que le fameux feuillage ne devint bleu que de 1951 à 1953. Le seul "Oreille Cassée" de ma collection et de cette époque date de 1955 et est redevenu vert, conformément à ce qui précède. 1955 est d'ailleurs l'année de mon entrée chez Casterman... Je n'ai entendu "parler" du feuillage bleu qu'en parcourant le BDM, il y a quelques années seulement, donc.

Je vous prie de croire, Cher Monsieur Rouget, à mes sentiments les meilleurs.

Jean-Paul Casterman

«Ah aah ! C'était donx de l'intoc!»

Dupond



INTENSE EMOTION A HOU KOU

La sirène a retenti lorsque le bateau est passé sur les lieux où Tintin a risqué sa vie pour sauver celle de Tchang

Le vénérable président des ADH et son épouse ont animé cet été une croisière sur le Fleuve Bleu[1], organisée par le quotidien *La Libre Belgique*. Depuis l'embarquement, de nombreux exemplaires de l'album *Le Lotus Bleu* circulaient évidemment, car au programme figurait notamment une conférence sur le sujet. Au cours de celle-ci, Stéphane Steeman put rappeler à son auditoire (quelques 300 participants) le rôle joué par Tchang Tchongjen dans la mise en œuvre du récit. Hasard? Signe du destin? Une heure après cet exposé, le bateau approchait de Hou Kou, et passait là où le jeune Chinois fut précisément sauvé par Tintin. C'était en 1935. Une main dépassait des flots en crue. Un héros n'écoute jamais que son courage.
Lorsque à la demande du conférencier, les sirènes du MS Splendid China furent actionnées par son commandant et que leur chant retentit dans le crépuscule, les passagers n'en furent pas étonnés. Le bruit s'était répandu entretemps que l'émotion serait au rendez-vous.

Jules Rouget

(1) Ne serait-ce pas parce qu'il coule au pays du Lotus Bleu que le Yangtseu a été surnommé le Fleuve Bleu ?

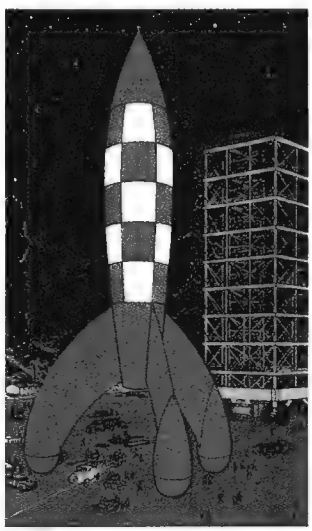
TOUJOURS PLUS À L'OUEST...

Décidément, pour retrouver notre héros, faut-il s'éloigner de Bruxelles et suivre le parcours de l'autoroute française A10 ? Pas tout à fait mais presque, si l'on en juge par ce qui se passe à Cheverny, Angoulême et Bordeaux !

Une expo permanente à Cheverny : cette fois, ça marche !

C'est donc officiel : le Château de Cheverny accueillera à partir de la fin juin 2001 une exposition permanente consacrée à notre héros dans l'ancienne forge, à droite en entrant dans le parc.

La fusée de Tintin sera érigée à Angoulême sur le site de la SNPE (Société Nationale des Poudres et Explosifs....Mille milliards de mille tonnerres !), aux Trois-Chênes, sur les rives de la Charente, et non plus sur l'île Marquais. Ainsi en ont décidé les édiles, le 11 avril dernier avec l'approbation de Moulinsart. Des études sont en cours pour affiner un budget de 1,4 milliard de francs français, et arrêter un calendrier. Il faudra commencer par débarrasser le sous-sol du "gaz moutarde" dont -semble-t-il- il regorge ! Angoulême espère en effet accueillir dans "sa" fusée quelque 900 000 visiteurs par an.



La fusée à Angoulême : à plein gaz!

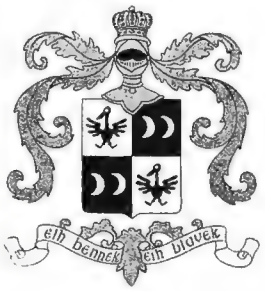
Le 1er avril dernier, Bordeaux a offert un récital Bianca Castafiore ! Dans le cadre d'un "Printemps Hergé" qui s'est achevé le 22 mai comme il se doit, le Grand-Théâtre a accueilli le Rossignol Milanais et ses comparses dans une mise en scène de Numa Sadoul, bien connu des tintinophiles comme des mélomanes. Le succès de cette soirée (amusante et sérieuse à la fois) a été salué par les médias bien au-delà de la région Aquitaine : même *Le Monde* a rendu compte de la performance de la cantatrice Michèle Lagrange. On lira par ailleurs le récit de cette soirée par un ADH, Bertrand Fosse.

La Castafiore à Bordeaux : un triomphe!

Mais que les Belges, qui n'entendent plus guère parler d'un musée Hergé, ne désespèrent pas ! Ils ont déjà pu admirer (de février à début avril) l'exposition montée par Stéphane Steeman et Gaëtan Laloy à Braine-L'Alleud. Elle a attiré plus de onze mille visiteurs en deux mois ! Et on leur promet pour l'an prochain une comédie musicale produite par la société anversoise TabasCo, basée sur le scénario des *7 Boules de cristal* et du *Temple du Soleil* et jouée en alternance en français et en néerlandais. C'est le comédien et musicien flamand Tom Van Landuyt qui a été choisi pour incarner le célèbre reporter Tintin-Kuifje, et la première devrait avoir lieu (à Anvers) en septembre 2001.

J.R.

EN L'HONNEUR DU ROI ET DE LA REINE DE SYLDAVIE



UN ROSSIGNOL A CHANTÉ À BORDEAUX POUR ANNONCER LE PRINTEMPS HERGÉ

Lors de l'acquisition des Sésame pour la somptueuse soirée du 1er avril 2000, il était recommandé de porter ce soir-là un détail vestimentaire inspiré par Hergé. Outre notre pin's, j'arborais fièrement au revers de mon veston celui de la fusée à damier. À l'entracte, je nouais des liens avec des confrères venus comme moi à ce nouveau congrès aérospatial syldave. Le champagne aidant, ce n'est pas un, mais deux Tintin, trois Tournesol, quatre Dupont et quatre Dupond qui nous entouraient avant la fin de nos libations. Mais pas de Capitaine. Où était-il caché ? C'est à l'issue de ce spectacle inoubliable, que je le découvris. Etant placé juste au-dessus de la loge municipale, je pouvais apercevoir notre ancien Premier ministre (et maire actuel) en pleine conversation avec ses proches. Il n'arborait aucun détail vestimentaire signifiant et suggestif, si ce n'est une poche plastique ordinaire qu'il tenait à la main. Lorsqu'il l'ouvrit avec un grand sourire à l'attention de sa voisine, je compris qu'il faisait découvrir à elle seule son signe distinctif : le masque de Haddock.

(d'après) Bertrand Fosse

MEDOQUE, MEDOCK, MÉDOC...

Il y a un viticulteur à Moulinsart

Au revoir, cher capitaine Medock. Merci encore de votre charmante hospitalité... Je suis navrée de devoir vous quitter, mais je reviendrai, je vous en fais la promesse...
Je... ju... j'y compte bien, madame.

En baptisant (!) capitaine Medock le brave Archibald (dans *Les bijoux de la Castafiore*), la diva avait ouvert la voix ... pardon ! la voie à Bettane et Desseauve qui, dans leur incontournable *Classement 2000 des vins et domaines de France* (Editions de la Revue du vin de France), ont choisi d'expliquer leurs commentaires sur les producteurs de vin en prenant un curieux exemple.
Voici donc Haddock et Tournesol occupés à produire du Bordeaux ... et le Château de Moulinsart déplacé pour l'occasion en Haut-Médoc !
Il est vrai qu'en ayant lu la page précédente, les lecteurs de *La Dépêche* savent qu'il s'en passe des choses tintinesques à Bordeaux !

(d'après) Jacques Deben

Comment lire un commentaire sur un producteur ?

Qui est ce producteur et quel est son niveau de qualité ?

En quelques mots, comprendre ce que produit le domaine, apprécier la qualité et la personnalité des vins et, éventuellement, s'informer sur leur commercialisation.

Une sélection de vins représentatifs, notés et indiqués avec leur prix à la cave ou dans le commerce.

Comment entrer en contact avec ce producteur ?

CHATEAU DE MOULINSART
★
HAUT-MÉDOC

Rouge : 40 hectares. *Cabernet-sauvignon, merlot.*
Blanc : 2 hectares. *Sauvignon.*
Production totale moyenne : 150 000 *bt/an.*
Ancienne propriété d'un hobereau belge, ce domaine a été repris par un ancien capitaine au long cours. Sous la remarquable impulsion de l'œnologue de la propriété, le professeur Tournesol, la qualité des vins a gagné le premier rang de l'appellation. Les vins sont très puissants et charpentés, et demandent, selon les millésimes, de 7 à 77 ans de cave. Le domaine produit également un délicieux blanc de pur sauvignon.

Les vins :
- Haut-Médoc 1997 — 95 F
- Haut-Médoc 1996 — *n. c.*
- Bordeaux La Castafiore 1995 — *de 60 à 80 F*
- Haut-Médoc Château Milou 1992 — 30 F
- Haut-Médoc 1990 — 130 F *épuisé*

Château de Moulinsart,
33840 Moulinsart-en-Médoc.
Tél. : 04 56 22 22 - Fax : 04 56 22 20
Du lundi au samedi de 8 h à 18 h.
Capitaine Haddock.

ÉDITÉ PAR LE COLLÈGE HERGÉ

Le numéro 3 du *Petit Vingt et unième*, la revue concoctée par le Collège Hergé (sous la houlette d'Yves Crespel) vient de paraître. Il traite notamment des différentes associations dédiées à Hergé.
Les ADH intéressés peuvent se le procurer, en adressant un chèque de 20 FRF. à l'ordre de F.S.E. Collège Hergé (Petit XXIeme), 191, Route Nationale F-59147 Gondecourt France.

TONNERRE DE BREST

Est-il besoin d'être Breton, comme notre ADH Pierre Tanneau, pour s'offusquer que "l'esprit Tintin" se soit une nouvelle fois compromis cet été avec la multinationale pétrolière qui a totalement sali une grande partie des côtes de la Bretagne ?
Notre ami, qui est de Brest, nous a fait part de sa colère devant ce qu'il considère comme une dérive. Pourquoi dérive? Parce qu'il est de ceux qui pensent que si Hergé menait encore Tintin à l'aventure, il l'aurait plutôt opposé aux Rastapopoulos qui, sous pavillon sao-ricain ou poldève, envoient des "Erika" pourris en haute mer.

Cdt Le Goffic

Tintin au pays des Ayatollahs

RETOUR EN GRÂCE

Absent des librairies iraniennes depuis 1979 pour cause de révolution islamique, Tintin a fait un retour remarqué cet été dans la revue *Gonbad-é-Kaboud* qui s'adresse à un public d'adolescents. Non pas avec *Les cigares du pharaon* (notre photo) mais avec *Objectif Lune*. Un nouveau départ au pays des ayatollahs pour un héros jadis très populaire en Iran ?

CARAMBA !

C'est peut-être plus qu'une sympathique curiosité, car n'est-ce pas aussi la gloire de Hergé que d'avoir proposé aux enfants du monde entier un héros auquel ils peuvent s'identifier ?
Publié en 1977 aux éditions SM à Madrid (collection El barco de vapor), ce petit roman intitulé "*L'enfant qui voulait être Tintin*" en était (aux dernières nouvelles) à sa quatrième édition. Destiné aux enfants à partir de 9 ans, l'ouvrage de Santiago Garcia-Clairac est joliment illustré par Francesc Infante.
(ISBN : 84-348-5505-4)

L'édition numérotée (700 exemplaires) du premier tome du nouvel ouvrage de

PHILIPPE GODDIN

HERGÉ
CHRONOLOGIE D'UNE ŒUVRE
(1907-1931)

comprendra un tiré à part (également numéroté) de la mythique gouache dont un détail figure en couverture de l'ouvrage. Pour mémoire, il s'agit de l'illustration de la couverture de l'édition originale des *Aventures de Tintin, reporter du Petit Vingtième au Congo*, publiée en 1931. Elle sera présentée ici sous étui teinté dans la masse.
Quant à l'ouvrage (qui sera signé par l'auteur), il est imprimé sur papier de luxe avec gardes estampées. Sa couverture en pleine toile bleue est rehaussée d'une vignette posée à la main sur défonce.
Le volume est présenté sous liseuse semi-transparente imprimée en sérigraphie et bénéficie d'un emballage de protection.

La souscription sera ouverte jusqu'au 10 novembre seulement, au prix de 7.950 BEF ou 1.295 FRF (après cette date, le prix de vente public sera de 9.850 BEF ou 1.600FRF).

La vente est organisée en exclusivité par le nouveau site Internet **http//www.tintin.com** ainsi que dans les boutiques Tintin de Bruxelles et de Bruges.

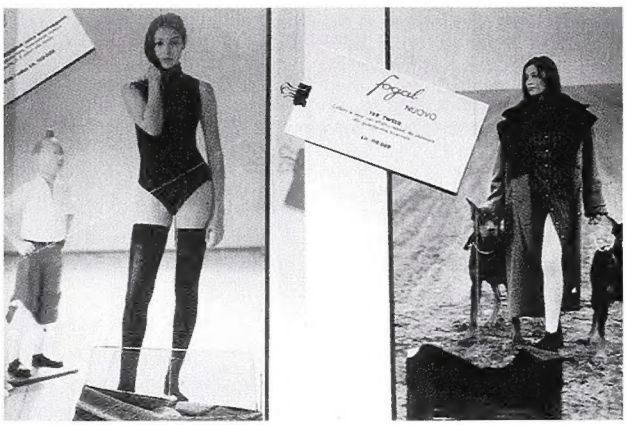
Après l'avenue Hergé ouverte à Ixelles

LA COMMUNE D'UCCLE HONORE HERGÉ
en donnant son nom à une allée du parc de Wolvendael.

Le parc de Wolvendael a longtemps offert son écrin de verdure à la statue de Tintin et Milou, réalisée par Nat Neujean. Inaugurée par Hergé en 1976, elle y est restée quelques années, jusqu'à ce que les autorités communales décident de la mettre à l'abri des voleurs... entre quatre murs.
On espère qu'elles mettront fin bientôt à cette situation "provisoirement définitive", en attribuant à cette statue un nouvel emplacement aux abords de l'allée Hergé.

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

Restaurant à Sinnamary (Guyane) : on y mange plutôt du singe, du requin, du tapir, du caïman, de l'anaconda, de l'aïmara, des piranhas que du bifteck-frites ! (photo Guy Bois).



Dans une vitrine à Venise, un soir... (photo A. Cartoffoli).

AVIS DE RECHERCHE

Recherche (uniquement échanges) des albums en sinhalese, bulgare, chinois, iranien, japonais (shufunotomo) et alguerais. Keith Black, 21, Shearwater, Souter Point, Withburn, Tyne and Wear. SR6 7 SF. Grande Bretagne.
Tél. et fax : 44/ 191 5295328.

Recherche photocopie couleur du diagramme ABCDaire à points comptés représentant Tintin et divers personnages. Editions Princesse, vers 1995. Guy Bois, rue de la Laroche, 10 à F-17100 Saintes.
Tél : 05.46.74.65.59

Recherche figurine Stenval plastique 30 mm de Zorrino et Petit Vingtième années 1929 à 1936 par année complète et non reliée. Vends ou échange Moscou sans voiles et film fixe Tintin au Pays des Soviets – La maison hantée, complet, en excellent état dans la boite métallique d'origine. Olivier Bossard, Top floor flat, 70, Canfield Gardens, South Hampstead, London NW6 3 ED, Grande Bretagne.

Recherche études sur Hergé suivantes : Voyage au pays de Tintin par Tibi, Tintin a-t-il été au Tibet ? , Quand Tintin découvrait l'Amérique, ainsi que tous les albums pastiches de Tintin. Jean-Pierre Flaulière, 21A rue de l'Eglise à F-21700 Comblanchien.

Qui pourrait me procurer la règle du jeu de société intitulé Tintin. Qui a enlevé le professeur Tournesol ? (Ravensburger). Arnaud Wagret, 193 rue de Paris F-94220 Charenton.

Recherche tout dessin original de Hergé, puzzles (pièces en bois) : Congo, Oreille, crayons de couleurs Hardtmuth, album à colorier format oblong n° 2 (meule de foin), porcelaine blanche Céranord (tasse, bol, etc.), carnets de décalcomanies (séries A, B, noirs, bleus, années 50). Nombreux échanges possibles. G. Laloy 00/32/02/537.96.20 PM ou gaetan.laloy@village.uunet.be

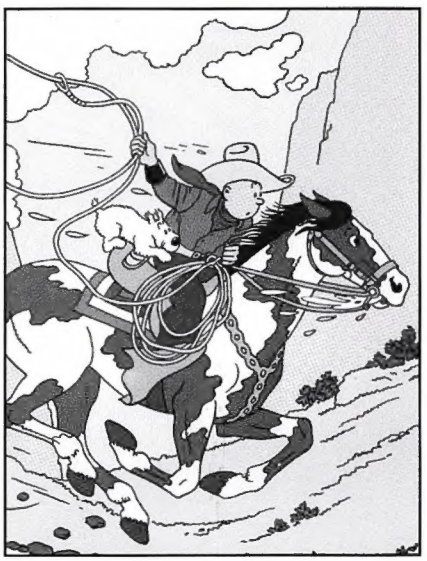
LE VOLEUR N'ATTEND PAS
Si l'on vous propose des planches WWF portant le n° 42/200, sachez qu'elles pourraient provenir d'un lot volé. Avertissez-nous car leur propriétaire se languit d'elles.

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

Sont disponibles au secrétariat des ADH :

- **Revue ADH :** restent, en édition originale, les numéros 15,16 et de 19 à 30, au prix de 700 BEF ou 117 FRF ou 17,5 € par exemplaire. Les autres numéros sont épuisés mais disponibles sous forme de photocopies couleurs, brochées, sous couverture plastifiée, au prix de 600 BEF ou 100 FRF ou 15 € par exemplaire.

- **Sérigraphie de Hergé** représentant Tintin à cheval, tirage réservé aux ADH et limité à 500 exemplaires, au prix de 900 BEF ou 150 FRF ou 22,5 € par exemplaire.
(Quadrichromie - Format 505 x 350 mm)



- ***Tout Hergé*** par Stéphane Steeman, tirage de luxe sous couverture toilée, réservé aux ADH et limité à 750 exemplaires numérotés, au prix de 800 BEF ou 140 FRF ou 20 € par exemplaire.

- ***Le livre de Steeman*** par Stéphane Steeman, ouvrage de souvenirs dont trente-trois pages sont consacrées à Hergé, au prix de 600 BEF ou 100 FRF ou 15 € par exemplaire.

- ***Complices cités*** : Stéphane Steeman présente Paul Jamin et Georges Remi. La complicité entre les deux artistes est ici racontée et abondamment illustrées par des dessins de Hergé et de Jam-Alidor. Hergé y dessine Jam, Jam y caricature Hergé. Plus de cent dessins de Jam-Alidor dont les personnages sont puisés dans l'œuvre de Hergé figurent dans ce livre.
Il a été tiré de cet ouvrage 500 exemplaires numérotés et signés par l'auteur au prix de 600 BEF ou 70 FF ou 10 € par exemplaire et une édition normale au prix de 400 BEF ou 70 FF ou 10 € par exemplaire.

– NOUVEAUTÉ –

- **La reproduction de la une du quotidien belge *Le Vingtième Siècle*** datée du 9 mai 1930 a été éditée par Les Amis de Hergé à l'occasion du septantième anniversaire de la publication de *Tintin au pays des Soviets*. Il reste encore quelques exemplaires paraphés par Lucien Pepermans qui, tout au long de la journée du 8 mai 1930, en présence de Hergé, fut le premier adolescent à jouer le rôle de Tintin. Disponible au prix de 300 BEF ou 50FF ou 7,5 € par exemplaire (format 44 X 63 cm).

Les prix comprennent les frais de port et d'emballage.

A Pamela,
avec les amicales pensées de
Tintin, Milou
et Hergé.
nov. 1960.